



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Butterfly 2050 : « Dessine ton futur »

Saison 2

Thématique SE NOURRIR EN 2050

Se nourrir en 2050



Concours du 27 décembre 2024 au 3 juillet 2025



SOMMAIRE

Édito	p.4
Bienvenue en 2050	p.7
Les participants	p.8
Introduction	p.10
Qui sommes-nous ?	p.10
Fiche technique de synthèse	p.11
« Rétro-chronologie » 2050 à 2025 - Les faits marquants	p.14
Partie 1	
Présentation de l'univers prospectif	p.16
Partie 2	
Mise en narration fictionnelle - Scénario prospectif	p.23
Partie 3	
Compte-rendu de la phase exploratoire	p.46
Annexes	p.48
Lexique	p.48
Ressources	p.49
Recettes	p.52
Bibliographie	p.54



ÉDITO

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour
l'investissement en charge
de France 2030

Le 3 juillet prochain marquera un moment particulier dans l'histoire de France 2030. Ce jour-là, nous découvrirons les lauréats de la deuxième édition du concours Butterfly 2050, cette initiative audacieuse qui invite notre jeunesse à « rapprocher le futur » en imaginant leur France désirable de demain.

Après avoir accompagné 21 équipes représentant 110 jeunes issus de sept régions, nous nous apprêtons à départager les sept équipes finalistes qui ont su transformer leurs visions en scénarios prospectifs concrets.

Butterfly 2050 ne se contente pas d'être un concours : c'est un laboratoire d'idées, un capteur de signaux faibles, un révélateur des aspirations profondes d'une génération qui héritera des défis que nous façonnons aujourd'hui.

Cette initiative s'inscrit parfaitement dans la philosophie de France 2030, qui mise sur l'innovation et l'anticipation pour préparer notre pays aux transformations de demain. En mobilisant des profils pluridisciplinaires - scénaristes, designers, ingénieurs, élèves de la voie professionnelle, étudiants de diverses spécialités - nous créons les conditions d'une intelligence collective capable de détecter les tendances de fond de notre société avant qu'elles ne deviennent évidentes.

Les quatre thématiques explorées par nos « butterflyers » - prendre soin, vivre ensemble, apprendre et se nourrir en 2050 - touchent

aux fondements mêmes de notre humanité. Loin des exercices théoriques, ces jeunes nous proposent des visions concrètes, nourries par leur compréhension intuitive des mutations en cours. Ils captent ces signaux faibles que nous, adultes, peinons peut-être à percevoir, prisonniers que nous sommes de nos habitudes et de nos certitudes.

**« on ne réussit
vraiment
qu'ensemble »**

Cette approche collaborative entre ministères - Éducation nationale, Enseignement supérieur et Recherche, Transition écologique, Biodiversité, Forêt, Mer et Pêche, Agriculture et Souveraineté alimentaire - illustre parfaitement ma conviction profonde : « on ne réussit vraiment qu'ensemble ». Les défis de 2050 ne connaissent pas les frontières administratives. Ils exigent une vision transversale, une capacité à décroquer, à croiser les regards et les expertises.

En observant le travail de ces équipes, je retrouve l'esprit d'innovation qui m'a toujours animé. Cette capacité à imaginer ce qui n'existe pas encore, à transformer une intuition en projet, une vision en réalité. Ces jeunes ne se contentent pas de subir l'avenir : ils le construisent, le modèlent, l'inventent. Ils nous rappellent que la prospective n'est pas un exercice de prédiction, mais un acte de création collective.

Le concours Butterfly 2050 révèle également la richesse de nos territoires. De l'Institut Polytechnique de Grenoble aux lycées du Blanc-Mesnil, de l'École Nationale Vétérinaire de Nantes à l'Université de Nîmes, cette diversité géographique et institutionnelle enrichit la réflexion. Chaque région apporte sa sensibilité, ses spécificités, ses innovations. Cette France plurielle dessine ensemble une vision commune de l'avenir.

Au-delà des prix qui seront décernés le 3 juillet 2025, c'est la démarche elle-même qui constitue notre plus belle réussite. Nous avons créé un espace où la jeunesse peut exprimer sa créativité, partager ses aspirations, proposer ses solutions. Nous avons donné la parole à ceux qui vivront pleinement les conséquences de nos choix

d'aujourd'hui. Cette inversion des rôles, où les jeunes deviennent nos conseillers en prospective, illustre parfaitement l'esprit d'innovation que nous voulons insuffler à notre pays.

Butterfly 2050 nous enseigne que l'avenir ne se subit pas, il se construit. Et qu'il se construit mieux quand on associe toutes les énergies, toutes les intelligences, toutes les générations. Ces 110 jeunes nous montrent le chemin : celui d'une France qui ose imaginer, qui sait innover, qui refuse la fatalité. Une France qui fait confiance à sa jeunesse pour dessiner les futurs désirables.

Le 3 juillet, nous célébrerons bien plus que des lauréats : nous célébrerons l'avenir que nous construisons ensemble.





RAPPROCHONS LE
FUTUR

BIENVENUE EN 2050 !

Le projet « Butterfly 2050 - Dessine ton futur » - a été créé par le Secrétariat général pour l'investissement ainsi que les ministères pilotes, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles, et associés, ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, qui œuvrent sur les sujets de « Compétences et métiers d'avenir ». **Cette mobilisation traduit la volonté de reconnaître les jeunes comme acteurs à part entière des politiques publiques en offrant des moyens et des espaces de participations.**

Ce concours donne la parole à des jeunes d'horizons différents : apprenants de la voie professionnelle, designers, ingénieurs, écritures créatives et d'autres spécialités, pour leur permettre de réfléchir ensemble à la **projection d'un futur désirable en France à horizon 2050**. En effet, donner la parole aux jeunes est essentiel, car ils sont les premiers concernés par l'avenir. Ils apportent en effet un regard neuf et innovant, et participent activement en témoignant de leur engagement citoyen. Enfin, ils sont d'ores et déjà porteurs d'initiatives et de convictions. Il est particulièrement intéressant

de lire au travers de ces travaux, tant les sujets d'inquiétude des jeunes que leurs aspirations et sources d'espoir, et leur capacité à se mobiliser pour un avenir désirable, témoigne, Nathalie Bécoulet, Conseillère Formation, pilote de ce projet, au sein du Secrétariat général pour l'investissement, lors de ces deux premières éditions.

Ces équipes ont travaillé ensemble de février à juillet 2025, pour construire une vision prospective, sur les thématiques « Prendre soin », « Vivre ensemble », « Se nourrir » et « Apprendre » en 2050. Ces thématiques de travail traduisent les grands enjeux et humains, sociaux et écologiques pour construire un futur désirable et révèle également l'ambition de préparer la société à relever des défis majeurs en construisant des réponses systémiques.

Nous vous souhaitons une bonne lecture des travaux de ces équipes de « Butterflyers ».



Audrey MARIANNE,
ambassadrice Butterfly 2050

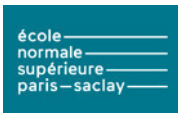


« C'est aussi rêver le monde de demain en mobilisant l'énergie et aspirations de la jeunesse. »

Nathalie BECOULET,
pilote pour le SGPI
de Butterfly 2050.

Les auteurs libres dans leurs expressions sont les garants de leurs récits, des innovations et des références qu'ils développent. Ainsi, les idées et opinions exprimées dans le cadre de ce concours sont celles de leurs auteurs. Leur publication ou diffusion n'implique en aucun cas une validation des autorités publiques.

LES PARTICIPANTS



Remerciements aux jeunes Butterflyers, leur référent et établissements que vous retrouverez en détail page 51.

Remerciements aux Ministères impliqués dans cette saison 2 : ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, et aux équipes du Secrétariat général pour l'investissement.

Remerciements aux intervenants du programme pédagogique Butterfly 2050 – Dessine ton futur - Saison 2, et à la Sorbonne Nouvelle, pour la grande qualité de son accueil.

Grazzie Abira, Graine d'Orateur 93, **Dylan Ayissi**, Une voie pour tous, **Virginie Bernois**, Conseillère agriculture, alimentation et forêts ; **Emma Bertoin**, Fondatrice de l'École Changement Demain, militante éducation, lauréate Académie des Futurs Leaders ; **Delphine Bondran**, Spécialiste de la prospective participative pour les territoires et les organisations ; **Aurélie Catallo**, Directrice France du programme Politiques agricoles et alimentaires, IDDRI ; **Richard Collin Expert**, conférencier et coach en transformation des organisations, du management et du travail ; **Jean Covillault**, ancien candidat de « Top Chef », gérant d'un restaurant engagé contre le gaspillage alimentaire ; **Maxime Derian**, Chercheur et anthropologue des techniques ; Laura Fabre Directrice de la coordination et des financements à l'Agence pour l'innovation en santé (SGPI), **Jean-Sébastien Fanget**, Consultant et formateur en stratégie sociétale et performance globale, **François Germinet**, Conseiller spécial auprès du Ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, **Christel Gonnard**, Directrice adjointe Cité européenne des scénaristes, **Raphaël Grasset**, Entrepreneur, chercheur et enseignant en sciences cognitives - Ph.D. ; **Amina Hakkou-Amara**, Professeure, Frédéric Lecourt, Directeur adjoint CY école de design ; **Audrey Marianne**, Etudiante Design global, **Houssna Masrouf**, Professeure, **Luc Mathis**, Conseiller Transports et Coordinateur national de la stratégie « Digitalisation et décarbonation des mobilités » (SGPI) ; **Daniel Mouchard**, Président de Sorbonne Nouvelle, **Alain Thibault**, CEO Agriodor, Wordskills France, ...

Remerciements aux membres du jury invités sous la présidence de **Bruno Bonnell**, Secrétaire général pour l'investissement : **Alain Cadix**, Membre de l'Académie des technologies, **Hélène Jacquet**, Conseillère établissement MESR, **Guillaume Lom Puech**, Conseiller, Groupe Kerne, **Audrey Marianne**, Ambassadrice Butterfly et étudiante en Design global, **Carine Seiler**, Inspectrice générale des affaires sociales, **Olivier Sichel**, Directeur général du groupe Caisse des Dépôts.

Concours opéré pour le compte de l'État par la Caisse des Dépôts et Consignation et par la Cité Européenne des scénaristes de 2024 à 2025.



Introduction

Présentation de l'équipe



Thomas VIVERET

- **RÉFÉRENT**
Engagé en tant que chargé de mission Transformation Écologique et Sociétale

« C'est un réel plaisir d'être référent de cette équipe. Convaincu que la transition est une opportunité pour notre société, c'est l'occasion de l'articuler à travers le projet Butterfly 2050. »

Thomas



Fleur GRANGE

- Étudiante en agronomie à UniLaSalle Rouen

« Ce qui m'inspire est de réfléchir à l'agriculture de demain et comment nous serons capable de nous adapter, dans un futur proche et lointain, au changement climatique. »

Fleur



Salomé POITRENAUD

- Étudiante ingénieure en Alimentation et Santé à UniLaSalle Beauvais

« Spécialisée en recherche et développement, je suis convaincue que repenser nos choix alimentaires est essentiel, et suis déterminée à contribuer à une transition vers des pratiques plus responsables et durables. »

Salomé



Gabrielle POTHIER

- Étudiante ingénieure en agroalimentaire à UniLaSalle Beauvais

« Spécialisée en production, je suis certaine que des évolutions dans les processus de transformation permettraient de révolutionner notre alimentation. »

Gabrielle



Elise BOIZET

- Étudiante au lycée hôtelier du Touquet et me destine à une carrière en cuisine

« J'aime voir les pratiques alimentaires évoluer mais j'aimerais montrer que les plus belles ressources culinaires se trouvent à côté de nous. »

Elise



Adrien DELABIE

- Étudiant au lycée hôtelier du Touquet

« Je suis passionné par les traditions gastronomiques, je suis convaincu que l'innovation en cuisine commence par la redécouverte de nos produits locaux. Je souhaite prouver que l'excellence culinaire peut naître de ce qui pousse, vit et se transforme près de chez nous. »

Adrien



Emmy PELLETIER

- Jeune designeuse engagée et illustratrice de la nouvelle

« Je suis convaincue que la création peut être un levier puissant pour sensibiliser et agir. »

Emmy



Thomas ROLLI

- Comédien et étudiant en lettres modernes

« Je souhaite devenir professeur de français pour mêler l'art de la manipulation de la langue avec le social grâce à la transmission, persuadé que les mots peuvent faire bouger les choses. »

Thomas

Note d'attention au lecteur

Note au lecteur : Attention, la nouvelle que vous allez lire est hautement confidentielle et interactive. Pour des raisons de sécurité, le pays d'origine du protagoniste a été modifié par « L*** ». Durant votre lecture, vous risquez de rencontrer des mots en gras, n'hésitez pas à cliquer dessus pour accéder à de nouvelles informations sensibles.

Fiche technique

SE NOURRIR EN 2050

<i>Équipe (composition & encadrant)</i>	Fleur GRANGE Salomé POITRENAUD Gabrielle POTHIER Elise BOIZET Adrien DELABIE Emmy PELLETIER Thomas ROLLI Thomas VIVERET Réfèrent
<i>Thématique</i>	SE NOURRIR EN 2050
<i>Format de narration choisi</i>	Scénario - Nouvelle
<i>Résumer en une phrase le croisement entre fiction et prospective</i>	Adoption d'une VI ^e République suite à un soulèvement populaire déclenché par une crise d'un produit phytosanitaire dans les années 2030, le Neurozène.
<i>Angle d'attaque principal</i>	Confrontation de deux modèles alimentaires : traitement des consommations alimentaires entre la France résiliente de 2050 et un L**** (pays anonyme dystopique) ayant gardé un modèle basé sur le gaspillage, la surconsommation et la destruction du vivant

Notre vision

Le XXI^e siècle est au carrefour d'enjeux pluriels : **dérèglement climatique, raréfaction des ressources, perte de la biodiversité, accroissement des inégalités, accès à l'alimentation et augmentation des maladies chroniques.**

Notre vision se penche sur la place de l'individu et du rapport à son premier besoin vital : se nourrir, allant jusqu'à requestionner la valeur de l'alimentation dans son quotidien, à savoir le plaisir et la tradition, se basant sur un retour à des pratiques plus sobres, complétées par de nouvelles technologies.

Contexte Problématique & Arène

Face aux changements physiques de la société, des scientifiques français ont conçu un produit phytosanitaire, **le Neurozène**, promettant de décupler les rendements agricoles dans n'importe quel contexte climatique. Hélas, ce produit miracle s'est avéré être **un cauchemar sanitaire et environnemental entraînant l'apparition de nouvelles maladies, malformations et décès au sein des populations humaines et animales.**

Grâce à l'investigation d'un journal indépendant français, le scandale est révélé quelques années plus tard mettant en lumière un vaste réseau de corruption et d'enrichissement entre politiques et industriels. Ces révélations sont une onde de choc en France et dans le monde, provoquant l'indignation. Le mouvement social est alors devenu révolutionnaire, soulevant des thématiques profondes. Le peuple prit réellement conscience des enjeux économiques, sanitaires et environnementaux, ne pouvant - dès lors - fermer les yeux.

Cette révolution déboucha en France sur l'émergence de la VI^e République avec l'adoption d'une nouvelle constitution fondée sur la démocratie populaire, le vivant, la justice sociale, la décroissance, le bien-être, et la souveraineté alimentaire.

PROBLÉMATIQUE

Comment la France traite-t-elle les enjeux sociétaux et alimentaires en 2050 ?

ARÈNE

Découverte de 3 régions de France en 2050 :

- Nouvelle-Aquitaine (Saint-Émilion)
- Normandie (Trouville-sur-Mer)
- Île-de-France (Paris)

Synopsis de l'histoire



Justine, une espionne du pays de L****, est missionnée en France pour enquêter sur les pratiques agricoles et les formes de consommation existantes afin de les rapporter auprès de son gouvernement avec la volonté de les discréditer auprès de l'opinion publique mondiale. Sa mission lui fera traverser trois régions de France : La Nouvelle Aquitaine, La Normandie et l'Île-de-France. À travers ses aventures, elle fera la rencontre de plusieurs corps de métiers, professionnels, politiques ou encore citoyens associés à des usages et technologies nouvelles. Finalement, ses certitudes et son mépris pour la France sont-ils si irréversibles qu'elle le pense ?

<p><i>Vos principales innovations</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Constitution de la VI^e République • Carte Vitale alimentaire - Carte Vitalim • Agroécologie • Éducation alimentaire
<p><i>Liste des documents en annexes</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Lexique • Extrait de la Constitution de la VI^e République avec ses instances • Article de journal de la Voix Libre en 2036 • Recettes 2050
<p><i>Liste des documents en annexes</i></p>	<p>COMPÉTENCES</p> <ul style="list-style-type: none"> • Redéfinition de la richesse (autre que monétaire) • Reconnexion au vivant et à l'alimentation • Adaptation et résilience aux changements sociétaux, aux défis alimentaires mondiaux • Éducation continue et compétences intergénérationnelles • Intégration de la technologie dans la production alimentaire <p>MÉTIERS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gardien jardinier • Chef - agriculteur • Ingénieur agronome
<p><i>Vos principales innovations</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Agri Photovoltaïsme • Borne alimentaire • Culture d'algues • Culture en aéroponie • Projet Toit et Terre • Viti pastoralisme • Vergers circulaires • Fermes connectées

« RÉTRO-CHRONOLOGIE » :

DE 2050 À 2025

2038 à 2050

La VI^e République fonctionne pleinement, fondée sur six piliers : démocratie populaire, vivant, justice sociale, décroissance, bien-être et souveraineté alimentaire. Chaque citoyen est acteur de la vie politique via référendums et participation aux instances locales. L'éducation intègre désormais les enjeux environnementaux et alimentaires au cœur de la réflexion collective.

Ce nouveau régime politique marque une refonte de la société, initiée par l'adoption d'un modèle agroalimentaire axé sur des pratiques extensives et agroécologiques. L'alimentation devient plus saine, locale et durable, dans le respect des **limites planétaires**¹. Les produits ultra-transformés, les excès caloriques et les intrants chimiques sont strictement encadrés. Ce changement s'appuie sur des techniques alliant savoir-faire traditionnels, low-tech et innovations technologiques.

Les villes sont repensées pour intégrer des espaces cultivables, souvent via la réhabilitation de logements vacants, soutenant ainsi la souveraineté alimentaire et la réinsertion professionnelle. La France engage ainsi un changement de paradigme global.

2038

Après un grand référendum citoyen, la population française acte la VI^e République avec la publication d'une nouvelle **Constitution**². Cette dernière repense entièrement le modèle politique et les droits fondamentaux de la nation. L'Assemblée Citoyenne Permanente est constituée et devient l'organe principal, constitutif des lois qui seront soumises au référendum populaire. Des réformes majeures sont votées dans le secteur économique, environnemental, social, sanitaire et alimentaire, dans une logique de transformation sociétale.

La première d'entre elle garantit *"une alimentation pour toutes et tous, saine et durable, planifiée*

démocratiquement dans le but de préserver notre terre convenablement pour les générations futures".

2037

Après deux années de lutte et de mobilisation, la Révolution des Jours Heureux atteint un point d'orgue. Le Président, baignant dans des affaires de corruption liées au Neurozène doit démissionner. Ce nouveau rebondissement acte définitivement une rupture entre le peuple et les instances politiques, ouvrant la porte vers une transformation sociétale majeure. Suite à cet événement, un gouvernement provisoire est créé sous l'impulsion de membres de la société civile, promettant des actions en faveur de l'intérêt général. Une partie des pays se rallie à cette cause, entamant des changements structurels, tandis que d'autres attachés à leurs traditions, leur mode de vie et leur confort craignent pour leur prospérité.

2036

La France devient le théâtre de manifestations populaires, de grèves massives, de barrages routiers au sein d'une grande majorité du territoire. Le pays est paralysé et les appareils d'État n'arrivent pas à endiguer cette situation. Les « pro-phyto » renoncent publiquement à leur position et admettent leurs erreurs. Les médias nationaux d'abord, puis internationaux diffusent en boucle ces événements et contribuent à répandre ces idéaux émergents. L'insurrection populaire prend de l'ampleur et est baptisée **« Révolution des Jours Heureux »**³ suite à l'intervention d'un activiste climatique sur France 2.

Les revendications sont claires : une alimentation juste et saine, sans pesticides de synthèse dangereux pour la santé et l'environnement, ainsi qu'un État réellement démocratique, reconnecté au peuple. La V^e République vacille, le monde regarde et retient son souffle.

¹ (Cf. Limites planétaires, page 46)

² (Cf. Extrait de la Constitution pour une VI^e République, page 48)

³ (Cf. Révolution des jours heureux, page 46)

2035

Après plusieurs années d'enquête, le journal français La Voix Libre publie un article choc le 21 mars 2035 : **Le Neurozène, poison d'État**⁴. Des preuves font le lien entre le produit phytosanitaire et le développement d'une dizaine de pathologies : cancers, malformations néonatales, troubles neurodégénératifs, stérilité voire mort précoce, touchant directement les agriculteurs, premiers exposés, mais aussi les consommateurs. De surcroît, il s'avère que le produit phytosanitaire est particulièrement agressif sur les insectes et pollinisateurs qui subissent une hécatombe avec une chute constatée de 75% des effectifs. Pour finir, les preuves d'un réseau de corruption impliquant industriels, chercheurs et politiques éclatent au grand jour. L'affaire est comparée aux grandes affaires de Monsanto dans les années 2010.

Dès le lendemain de la parution, la leader charismatique de la confédération paysanne, Alice Braillaud appelle les syndicats à une mobilisation générale pour dénoncer « le scandale du siècle ». Des milliers de bidons de Neurozène seront jetés devant les laboratoires et usines productrices du pesticide. La société s'embrase.

2031



La réponse à cette problématique alimentaire apparaît avec la conception du **Neurozène**⁵, un nouveau produit phytosanitaire dit « miraculeux » tombant à pic. Élaboré par une équipe de chercheurs français depuis une décennie, ce produit se donne pour vocation de maximiser les rendements agricoles, favorisant l'élimination des parasites et bénéficiant de caractéristiques résistances aux événements météorologiques extrêmes.

Malgré les nombreuses controverses et alertes sur le plan sanitaire et environnemental, le produit poursuit une commercialisation fulgurante d'abord sur le marché français, puis à l'international en étant soutenu par des campagnes publicitaires agressives et un discours rassurant des autorités étatiques voyant en ce produit une solution salvatrice.

2025 à 2030

Les tensions géopolitiques s'intensifient sous l'effet du dérèglement climatique, des conflits armés, des migrations, de la raréfaction des ressources et de la perte de biodiversité. L'alimentation devient un enjeu vital face à une démographie mondiale croissante, exerçant une forte pression sur la production et la distribution. Ces bouleversements fragilisent le système agroalimentaire et soulèvent de nombreuses incertitudes sur les choix à venir.

⁴ (Cf. La Voix Libre : Neurozène : Poison d'État, page 47)

⁵ (Cf. Neurozène, page 46)

Présentation de l'univers prospectif

CONTEXTE

_ Un monde fracturé

En 2050, face à une population mondiale dépassant les 10 milliards, deux visions opposées de l'alimentation s'affrontent. D'un côté, un bloc de nations dirigé par L**** défend une agro-industrie technologique, fondée sur la croissance, les semences modifiées et le Neurozène, pour maximiser la production alimentaire. De l'autre, une coalition menée par la France, née de la Révolution des Jours Heureux, privilégie un modèle agroécologique, sans produits chimiques, fondé sur la sobriété, la biodiversité et un nouveau rapport à la nature. Entre coopération économique contrainte et tensions croissantes (cyberattaques, espionnage, discrédit politique), ces deux mondes s'opposent dans une guerre froide silencieuse. Derrière ce conflit se joue un choix de civilisation : exploiter la nature au profit de l'Homme ou vivre en harmonie avec elle.

_ Un monde fracturé

En France, la parenthèse du Neurozène ne dura qu'un temps, écourtée par une prise de conscience populaire qui mena à la Révolution des Jours Heureux. Le pays se retrouva alors face à l'équation complexe du modèle agroalimentaire : comment concilier des rendements agricoles suffisants, des pratiques saines et durables, et l'adaptation aux bouleversements climatiques ?

En 2050, le secteur agricole est donc transformé en profondeur. Les cultures extensives, pratiquées au détriment de la biodiversité, ont disparu au profit de systèmes respectueux de l'environnement. Les pratiques agricoles ont évolué vers des approches agroécologiques, sans recours aux produits phytosanitaires, en s'appuyant sur les services rendus par les écosystèmes pour maintenir une production durable. Parallèlement, les technologies de pointe se sont généralisées dans toutes les exploitations afin d'optimiser les rendements. En ce qui concerne l'élevage, le bien-être animal est devenu une priorité majeure : la production est désormais exclusivement extensive, avec des animaux élevés en plein air dans des conditions respectueuses de leurs besoins naturels.

Ainsi, l'industrie agroalimentaire est complètement remaniée, répondant aux impératifs de décroissance et de performance économique. Elle repose sur les principes de durabilité, de transparence et d'efficacité, tout en s'appuyant sur des outils industriels modernes. Les usines sont connectées, automatisées, et pilotées par l'intelligence artificielle pour optimiser les ressources, réduire le gaspillage, assurer une traçabilité parfaite et adapter la production à la demande en temps réel. Les matières premières utilisées sont relocalisées en Europe et en France, étant issues de l'agroécologie, de la permaculture ou de systèmes agricoles régénératifs. Les procédés de transformation visent à préserver au maximum les qualités nutritionnelles des aliments, avec peu ou pas d'additifs. Les produits ultra-transformés sont largement délaissés au profit d'aliments bruts, artisanaux. Une partie de l'alimentation toujours transformée répond à un cahier des charges très strict, respectueux des préconisations des nutritionnistes. L'industrie agro-alimentaire joue également un rôle social en investissant et soutenant l'éducation nutritionnelle et en adaptant ses gammes aux besoins de santé publique. Enfin, elle apporte des solutions alimentaires personnalisées, avec des produits conçus selon le profil nutritionnel, les préférences et les besoins de chaque individu via (insérer l'innovation).

Le citoyen français adopte via la Carte Vit'Alim. des repas plus sobres, décarbonés et locaux. Une journée type peut être constituée d'un petit déjeuner avec du pain au levain, du beurre ou confiture, accompagné d'un fruit, d'une chicorée et d'un produit laitier. À l'heure du déjeuner, le contenu de l'assiette varie entre légumineuses (lentilles, haricots, fèves, soja...), légumes (betterave, chou, artichaut, poireau...), féculents (potimarrons, pomme de terre, butternut, céréales anciennes...). Les produits carnés n'ont pas disparu mais se font plus rares pour des questions environnementales et sanitaires. La population consomme en moyenne des produits carnés (viande blanche, viande rouge) et/ou de la mer (poissons et fruits de mer) 2 fois par semaine issue de filières françaises ou de la pêche durable. Pour finir, un dîner léger végétarien, intégrant des produits fermentés, des soupes maison ou des plats cuisinés à partir d'ingrédients bruts, achetés directement auprès des petits producteurs s'est largement développé.

_ Un nouveau modèle sociétal

En France, La VI^e République a opté pour une **politique de décroissance**⁶ - longtemps décrite par une partie de la population - considérée comme la plus crédible pour atteindre les objectifs de soutenabilité et d'habitabilité écologiques. La notion de richesse a elle aussi été repensée pour ne plus sonner uniquement comme un marqueur financier et appartient désormais à un plus large référentiel prenant en compte des indicateurs qualitatifs tels que : le bien-être, la justice, l'éducation, la santé, la soutenabilité écologique ou encore le bonheur.

Dans la continuité, de nouveaux indicateurs économiques autre que le Produit Intérieur Brut (PIB), considéré comme "indicateur roi" pendant des décennies, ont été définis. Ces indicateurs sont agglomérés sous l'appellation d'**Indice d'Équilibre Mondial**⁷ (IEM) et ont été planifiés et votés démocratiquement, dans l'optique d'atteindre un espace socialement juste et écologiquement sûr pour l'humanité selon la **Théorie du Donut**⁸ à laquelle ils se réfèrent.

Le citoyen est désormais au cœur de la vie politique à travers une forme de démocratie directe, participant activement à la prise de décision. Cette prise de décision s'opère sur plusieurs échelles, du local jusqu'au national. Ainsi, les citoyens sont appelés aux urnes chaque trimestre pour voter lors d'un référendum populaire sur les mesures proposées par l'Assemblée Citoyenne Permanente (ACP), une institution primordiale de la VI^e République.

_ Un nouveau modèle sociétal

Impactée, tout comme l'ensemble des pays, la France a dû s'adapter aux conséquences du dérèglement climatique, de la raréfaction des ressources et de l'effondrement de la biodiversité. Ces problématiques croissantes, connues et observées depuis le milieu du XX^e siècle, reflétées par le concept de **Grande accélération**⁹ ont atteint leur paroxysme en 2050.

Au sein de l'Hexagone, la hausse des températures a franchi le cap des +2,7°C de moyenne, augmentant drastiquement les événements extrêmes depuis les années 2020, telles que les vagues de chaleur (5 fois plus), les sécheresses (+40%), les inondations (+60%),

les submersions (3 fois plus) ou encore les feux de forêt (+85%). Pour s'adapter, des politiques ont été mises en place en s'appuyant sur les différents **plans d'adaptation au changement climatique**¹⁰ publiés depuis 2011 afin de renforcer la résilience des territoires et acter la transformation des habitudes du citoyen sur tous les plans du quotidien avec de nouvelles pratiques et technologies.

Les écosystèmes ont subi une mutation profonde au fil du temps, d'abord impactés, puis menacés d'extinction à causes de facteurs pluriels, comme la destruction des habitats naturels, la surexploitation, le dérèglement climatique, la pollution chimique ou encore la prolifération d'espèces invasives. L'évolution de **l'indice de risque d'extinction**¹¹ des espèces n'avait fait que progresser jusqu'au début des années 2040, touchant 4/5 de la biodiversité métropolitaine. Portés par les instances scientifiques et la société civile et favorisés par l'adoption d'une Constitution enclive à la préservation et la réhabilitation du vivant, les écosystèmes ont bénéficié de lois et d'initiatives territoriales pour en faire une thématique cardinale dans la société.

Le Vivant apparaît comme une partie intégrante dans le quotidien des Français qui réapprennent à vivre en harmonie avec la faune et la flore locale grâce, par exemple, à des corridors écologiques soigneusement installés pour favoriser une circulation libre des espèces. Cette connexion du citoyen pour la biodiversité se ressent dans une multitude de volets : économie, santé, éducation, travail.

La raréfaction des ressources est devenue une contrainte structurelle, liée à l'épuisement des matières premières et aux déséquilibres globaux. L'eau douce, bien stratégique, doit être partagée entre usages domestiques, économiques et écologiques. La transition vers un mix énergétique bas carbone accroît la dépendance aux minerais et métaux rares, source d'incertitudes.

Dans ce contexte, une stratégie nationale de sobriété s'est imposée comme norme, orientant les choix de consommation vers des usages utiles, justes et alignés avec l'intérêt général.

⁶ (Cf. *Décroissance*, page 46)

⁷ (Cf. *Indice d'Équilibre Mondial*, page 47)

⁸ (Cf. *Théorie du Donut*, page 46)

⁹ (Cf. *Grande Accélération*, page 46)

¹⁰ (Cf. *Plans d'adaptations au changement climatique*, page 46)

¹¹ (Cf. *Indice de risque d'extinction*, page 46)

– La bifurcation sociale

Avec près de 80 millions d'habitants, la France a profondément réorganisé sa société sur le volet social et économique en entamant une réduction volontaire de la production matérielle jugée inutile afin d'alléger son empreinte écologique. Ainsi, le travail a été redéfini et des millions de personnes ont été orientées vers des **métiers soutenables**¹².

Le temps de travail a été redéfini pour permettre un autre partage de l'emploi et une plus grande flexibilité des individus, en fonction de leurs besoins et contraintes, laissant notamment place à un engagement civique et communautaire. Un accent a été mis sur la lutte contre la précarité en déployant des politiques de réinsertion massives, une augmentation du salaire minimum, une réhabilitation des logements vacants pour les plus précaires et des services publics renforcés au sein des territoires.

Ces initiatives axées vers de nouvelles formes de travail ont favorisé une redynamisation des territoires, où la proximité est redevenue un facteur central de solidarité avec des citoyens qui se réunissent davantage dans des lieux communs (jardins partagés, agoras, coopératives alimentaires, Fab Lab...) afin de partager leurs savoir-faire.

INNOVATIONS ENVISAGÉES

⁽¹⁵⁾ **Agriphotovoltaïsme :**

L'agriphotovoltaïsme conjugue production agricole et énergie solaire sur une même parcelle. Des panneaux solaires intelligents s'ajustent selon la lumière et les besoins des cultures. En été, ils protègent du soleil ; en hiver, ils laissent passer la lumière. Développée dès les années 2020, cette technologie s'est généralisée grâce aux crises énergétiques et à la raréfaction des terres. Aujourd'hui, elle permet aux fermes d'être partiellement autonomes en énergie, tout en générant des revenus grâce à la revente d'électricité.

⁽¹⁸⁾ **Agroécologie :**

En 2050, l'agroécologie est devenue la norme de l'agriculture française. Inspirée des principes du vivant, elle valorise les interactions entre espèces, la préservation des sols, de la biodiversité et l'adaptation aux écosystèmes locaux. Cette transition, amorcée dès les années 2010 et accélérée par la crise du Neurozène, a été rendue indispensable face à l'érosion des sols, aux sécheresses répétées et à la perte de biodiversité.

Dans les exploitations, le labour intensif a laissé place à des pratiques douces. Les couverts végétaux sont omniprésents pour nourrir le sol et le protéger, en particulier grâce à l'usage des légumineuses. En région bordelaise, herbes et plantes sauvages poussent librement entre les rangs, conservant l'humidité. En Normandie, le bocage a fait son grand retour : talus, haies et prairies redessinent les paysages tout en hébergeant une biodiversité utile, comme les coccinelles ou chauves-souris, garantes d'un biocontrôle naturel. Ainsi, l'agroécologie permet une production durable sans recours aux produits chimiques, tout en renforçant la résilience des systèmes agricoles.

⁽¹⁹⁾ **Borne alimentaire et nutrition immersive :**

Déployées dans les gares, universités ou entreprises, les bornes alimentaires intelligentes offrent une nouvelle façon de se nourrir. Grâce à un scan biométrique, elles évaluent les besoins nutritionnels individuels et proposent un snack ou un plat, issu de produits recyclés (épluchures, surplus, etc.). L'utilisateur expérimente ensuite le repas grâce à un casque de réalité virtuelle qui simule textures, saveurs et odeurs, ne consommant que ce dont il a réellement besoin. Ces bornes répondent aux enjeux de santé publique, de réduction du gaspillage et de plaisir alimentaire, et se sont imposées dès les années 2040 avec le soutien de la SNCF, de l'OMS et d'autres organismes.

⁽²⁰⁾ **Carte Vit'Alim :**

Face à l'explosion des maladies chroniques et à la crise du modèle agroalimentaire, la Carte Vit'Alim a été mise en place en 2040. Chaque achat alimentaire est scanné et évalué selon un score nutritionnel, environnemental et éthique. En cas de consommation vertueuse, l'utilisateur accumule des points convertibles en réductions. À l'inverse, des cotisations solidaires s'appliquent en cas d'excès de produits ultra-transformés ou non durables. L'outil, intuitif et intégré aux paiements courants, responsabilise les consommateurs sans les contraindre, tout en finançant la santé publique et en soutenant les producteurs durables.

⁽¹⁶⁾ **Culture d'algues :**

En 2050, la culture d'algues s'est imposée comme une solution agricole durable. Cultivées dans des photobioréacteurs installés dans d'anciens bâtiments agricoles, les microalgues nécessitent peu d'espace, peu d'eau et aucun pesticide. Popularisées dès les années 2030 face aux limites de l'agriculture traditionnelle, elles sont aujourd'hui intégrées dans de nombreux produits alimentaires (pâtes, pains,

¹² (Cf. *Compétences et métiers*, page 20)

plats préparés) pour leurs apports en protéines, fibres et iode. Elles servent également à la fabrication de bioplastiques, de compléments alimentaires et d'engrais, renforçant une économie circulaire et écoresponsable.

(21) Culture en aéroponie et microalgues :

Face au manque de terres fertiles, les cultures sans sol se sont développées. L'aéroponie, qui consiste à faire pousser des plantes suspendues dans l'air avec des brumes nutritives, s'est imposée dans les zones urbaines et arides. Parallèlement, la culture de microalgues en photobioréacteurs s'est démocratisée : installés dans d'anciens bâtiments agricoles, ces tubes transparents produisent des algues riches en protéines, fibres et iode, intégrées dans les plats préparés, les compléments alimentaires ou les bioplastiques. Cette approche nécessite peu d'eau, aucun pesticide, et répond à la fois à des enjeux alimentaires et industriels.

(23) Éducation alimentaire :

L'Éducation Nationale a intégré dès les années 2030 de nouveaux enseignements liés à l'alimentation, à l'environnement et au jardinage. En primaire et au collège, les enfants cultivent des potagers, étudient la nutrition, apprennent le recyclage, la gestion des déchets et la saisonnalité. Ces modules pratiques et théoriques sont renforcés par des partenariats avec des agriculteurs locaux. Cette réforme vise à créer une culture alimentaire éclairée dès le plus jeune âge, essentielle pour une société résiliente, éco-responsable et solidaire.

(13) Fermes connectées et l'irrigation intelligente :

Grâce à la généralisation des capteurs, de l'intelligence artificielle et des réseaux ultra-rapides, les fermes de 2050 sont entièrement pilotables à distance. Des outils numériques, tels que notre application AgriLink, permettent de suivre les cultures, l'irrigation, les machines ou la santé animale. L'irrigation goutte-à-goutte, couplée à des capteurs d'humidité, délivre l'eau uniquement lorsque cela est nécessaire, évitant tout gaspillage. Tracteurs autonomes et alertes précoces de maladies réduisent le temps consacré aux tâches répétitives, laissant plus de place à la stratégie et à la durabilité.

(22) Projet Toit & Terre : logement, insertion et agriculture urbaine :

Dans les villes, le projet « Toit & Terre » fait converger inclusion sociale, réutilisation des espaces vacants et production alimentaire. D'anciens logements inoccupés sont réhabilités et attribués à des personnes en grande précarité, en échange de leur participation à des projets agricoles urbains : potagers sur les toits, plantations dans les cours d'immeuble, aménagements d'anciens parkings. Les récoltes nourrissent les quartiers, les cantines solidaires ou les marchés de proximité. Ces habitants jouent un rôle central dans la transition alimentaire et écologique urbaine, tout en retrouvant dignité et utilité sociale.

(17) Vergers circulaires :

En 2050, les vergers circulaires ont remplacé la majorité des vergers intensifs. Inspirés des travaux de l'INRAE de Gothenon, ces vergers agroécologiques fonctionnent comme de véritables écosystèmes. Haies, arbres-barrières, bandes fleuries et plantes compagnes y limitent naturellement les maladies et insectes nuisibles, sans recours aux pesticides de synthèse. Nés dans les années 2020, ces modèles ont prouvé leur viabilité économique et environnementale, soutenus par les politiques publiques et la demande croissante pour des fruits sains. Aujourd'hui, pommes, prunes ou cerises issues de ces vergers alimentent les Français tout en préservant la biodiversité, les sols et la qualité de l'eau.

(14) Viti-pastoralisme :

En 2050, le viti-pastoralisme, alliance entre éleveurs et viticulteurs, s'est généralisé. Les moutons pâturent entre les rangs de vigne en hiver, évitant le recours aux machines et préservant les sols. Développée dès 2025, cette pratique s'est perfectionnée avec le temps. En été, la laine des moutons est utilisée comme paillage naturel : elle protège le sol, limite les pertes en eau et renforce la résistance des vignes à la sécheresse. Cette approche favorise à la fois la biodiversité, la réduction du gaspillage et la valorisation de la laine locale.



(12) COMPÉTENCES ET MÉTIERS

<i>Titre du projet</i>	TOIT ET TERRE
<i>Thématique</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Agriculture urbaine • Habitat solidaire • Insertion sociale • Transition écologique
<i>Intitulé du poste</i>	GARDIEN JARDINIER DES LOGEMENTS SOLIDAIRES MUNICIPAUX
<i>Signal faible ou tendance identifiée</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Explosion du nombre de logements vacants en milieu urbain • Demande croissante d'agriculture urbaine et de circuits courts • Recherche de solutions durables à l'exclusion sociale • Besoin accru de liens sociaux dans les quartiers • Valorisation des métiers manuels et verts
<i>Descriptif du poste</i>	Le Gardien Jardinier, résident de longue date du programme Toit & Terre et élu par la communauté, supervise les potagers urbains collectifs. Il coordonne les activités agricoles, veille au bon usage des lieux, assure le lien entre mairie, habitants et partenaires, participe aux récoltes et ateliers, et forme les nouveaux arrivants aux pratiques écologiques.
<i>Connaissances nécessaires</i>	Notions en jardinage urbain, permaculture et compostage. Bases en botanique (plantes potagères, cycles, maladies), gestion de collectif, récupération d'eau de pluie et entretien des outils.
<i>Compétences nécessaires/savoir-être</i>	Capacité à jardiner en milieu urbain, rigueur et autonomie dans le suivi des cultures. Sens de l'organisation, de l'écoute, de la médiation et du travail en groupe. Fiabilité, discrétion, bienveillance et esprit d'équipe. Aptitude à transmettre, esprit d'initiative et engagement pour l'environnement et le collectif.
<i>Parcours de formation suivi</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Parcours expérientiel : avoir résidé au sein du programme Toit & Terre pendant au moins 2 ans • Formation citoyenne en agriculture urbaine (ateliers municipaux, MOOC publics, stages pratiques) • Certification locale en "Écogestion de potager urbain" délivrée par la mairie ou des associations partenaires • Recommandation par les résidents et désignation officielle lors d'une réunion citoyenne
<i>Modalités pédagogiques spécifiques</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Apprentissage pair-à-pair : anciens résidents forment les nouveaux • Formations pratiques en situation réelle sur les potagers communs • Suivi individualisé par un conseiller municipal en insertion ou un maître jardinier • Ateliers saisonniers, parcours modulaires en lien avec la météo, la faune locale et les techniques alternatives • Journées "Portes Ouvertes" et valorisation par des événements de quartier

<i>Titre du projet</i>	INGÉNIEUR AGRONOME DE DEMAIN
<i>Thématique</i>	Agroalimentaire – Technologie agricole - connaissances agronomiques
<i>Intitulé du poste</i>	INGÉNIEUR AGRONOME
<i>Signal faible ou tendance identifiée</i>	Pluridisciplinarité au sein d'un même travail
<i>Descriptif du poste</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Former les agriculteurs à l'usage des technologies agricoles avancées (IoT, applications mobiles, outils de diagnostic en temps réel) • Analyser les données issues de capteurs, drones et stations météo pour anticiper les besoins en irrigation, fertilisation • Concevoir et piloter des systèmes de culture automatisés (robotique agricole, serres intelligentes, élevage connecté) • Réaliser des diagnostics complets des fermes pour évaluer leur empreinte carbone, identifier les leviers d'amélioration et proposer des solutions concrètes aux agriculteurs
<i>Angle d'attaque principal</i>	Concilier performance agricole, conservation de l'environnement et innovation technologique, via l'exploitation des données agromériques et l'adaptation des systèmes agricoles
<i>Connaissances nécessaires</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Agronomie (sols, cultures, productions animales, écologie) • Technologies agricoles avancées (capteurs, drones, robotique) • Systèmes d'information agricoles (application de pilotage à distance)
<i>Compétences nécessaires/savoir-être</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Capacité à analyser des données complexes (modélisation, prévision) • Compétences en gestion de projet transdisciplinaire • Compétence sociale pour échanger avec les différents corps de métiers (agriculteurs, scientifiques, politiques)
<i>Parcours de formation suivi</i>	Diplôme d'ingénieur agronome (écoles spécialisées ou universités techniques) en 5 ans.
<i>Modalités pédagogiques spécifiques</i>	Dans la formation, en plus des connaissances agricoles et agronomes, il y aura des cours sur la science des données, l'intelligence artificielle, la cybersécurité agricole ou robotique agricole.

<i>Titre du projet</i>	ENTRE TERRE ET CUISINE
<i>Thématique</i>	Agroalimentaire – Technologie agricole – Gastronomie durable
<i>Intitulé du poste</i>	CHEF - AGRICULTEUR 4.0
<i>Signal faible ou tendance identifiée</i>	Des chefs se (re)mettent à cultiver et des agriculteurs qui cherchent à se servir des nouvelles technologies pour produire mieux. Les professionnels sont de plus en plus multi-compétents, capables de produire et transformer localement, avec l'appui de la technologie.
<i>Descriptif du poste</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Superviser une ferme connectée à l'aide de capteurs, d'IA et de robots agricoles • Récolter, sélectionner et transformer les produits en plats gastronomiques • Créer des recettes innovantes à base de ses propres cultures • Promouvoir une alimentation locale, de saison, et respectueuse de l'environnement • Accueillir des clients sur place (table d'hôtes, atelier, ferme-restaurant, magasin à la ferme) • Accueil d'écoles pour offrir aux élèves une expérience immersive, ludique et pédagogique qui entrera dans le nouveau programme scolaire
<i>Angle d'attaque principal</i>	Ce nouvel actif sera un agent des transitions écologique et alimentaire : son rôle dépasse l'économie : il participe à construire une société plus durable.
<i>Connaissances nécessaires</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Connaissances en agriculture de précision • Maîtrise des bases de la cuisine gastronomique • Capacité à utiliser des outils numériques (applications de gestion agricole, objets connectés, logiciels de traçabilité alimentaire)
<i>Compétences nécessaires/savoir-être</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Goût pour la créativité, le local, et l'innovation • Sens du service, de l'esthétique, et du terroir
<i>Parcours de formation suivi</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Double cursus ou formation mixte : BTS Agricole + CAP Cuisine / Bachelor en gastronomie durable • Ou nouvelle formation du futur : Licence professionnelle Agri-Chef Connecté • Formations complémentaires en numérique, marketing culinaire ou permaculture
<i>Modalités pédagogiques spécifiques</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Adaptation du temps de travail (étude) pour permettre un double cursus • Une formation en diététique pourrait venir compléter la formation de base

Mise en narration fictionnelle - scénario prospectif



ORDRE DE MISSION – ARÈNE ET PERSONNAGES

Agent J [REDACTED]

Votre mission consiste à infiltrer le territoire français sous couverture de journaliste étrangère afin d'enquêter sur la réalité du modèle agricole français, depuis l'interdiction du produit Neurozène. L'objectif sera de glaner un maximum d'informations afin de discréditer ce modèle utopique et dangereux.

Durant une semaine, vous serez accompagnée par Gabriel, un guide touristique français. Ensemble, vous parcourrez trois zones clés : la région de Bordeaux, la Normandie et Paris.

Pour commencer vous atterrirez à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. De là, Gabriel vous récupérera et vous emmènera chez Jacques, viticulteur et producteur d'algues. Vous visiterez son exploitation qui cumule viti-pastoralisme, agriphotovoltaïsme ainsi que culture d'algues. Vous enquêterez sur la réalité du terrain.

Par la suite, vous enchaînez par la visite de la Normandie. Terre agricole par excellence, le produit phytosanitaire "Neurozène" a été utilisé pendant de nombreuses années sur ces terres de grande culture. Il est donc crucial de dévoiler comment ils tentent de masquer les conséquences du retrait de ce produit. Vous enquêterez sur l'exploitation agricole connectée de Leïla et Isabelle afin d'exposer la réalité dissimulée derrière leur prétendue transition.

Enfin, vous serez envoyée à la capitale, à Paris, pour vous penchez sur cette tendance agricole citadine que les français appellent agriculture urbaine. Vous parcourrez les installations, des sous-sols aux toits, notamment les jardins de Sébastien et autres zones agricoles disséminées dans la ville. Votre objectif : révéler l'absurdité d'un système fragile, artificiel et largement surmédiatisé, en exposant les limites et les incohérences.

Malgré un climat de plus en plus instable dû au réchauffement climatique, la France continue d'afficher des rendements élevés et une agriculture prétendument durable. Votre objectif sera de déceler les mécanismes réels qui se cachent derrière cette résilience apparente, et de comprendre à quel prix ce modèle est maintenu.

En parallèle, vous devrez compromettre l'image de cette agriculture utopique à travers des actions discrètes, visant à semer le doute dans l'opinion publique et parmi leurs partenaires commerciaux.



LA MISE EN SCÈNE FICTIONNELLE

« 3... 2... 1... »

Le coup de feu retentit en faisant sursauter quelques personnes dans l'assemblée. D'habitude, dans ce genre de compétitions, les pistolets qui donnent le top départ sont factices, mais pas ici. À L****, les armes à feu sont une tradition ancestrale.

Les participants du concours étaient assis derrière une longue table en bois. Chacun était une véritable montagne humaine. Une jeune femme en maillot de bain défilait devant, brandissant fièrement le numéro 54 dans les airs. 54, c'est le nombre de hot-dogs qu'il fallait avaler si l'on voulait prétendre au titre de champion.

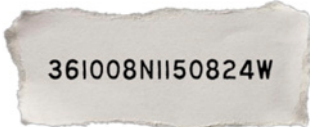
Justine était en mission dans cette foire du village. Elle savait que c'était ici qu'elle trouverait les informations pour sa prochaine mission, mais, pour le moment, elle devait rester crédible dans son rôle de barmaid. Elle arriva à une table, les mains chargées de huit chopes de bières. Elle servit les hommes de la table qui n'avaient visiblement pas besoin d'ingérer encore plus d'alcool, mais bon, plus ils étaient ivres et plus elle pouvait soutirer des informations... ou du moins un pourboire. Armée de son plateau, elle s'apprêta à repartir, lorsqu'un homme la siffla. Elle se retourna avec le sourire le plus charmeur qui lui était possible de faire dans cette circonstance. Il était impressionnant, aussi large que haut, et il était grand, un chapeau sur la tête cachait le haut de son visage et le reste se noyait derrière une barbe fournie.

— Une bière monsieur ? demanda-t-elle.

— Ouais, ramène sa p'tite sœur et... si tu te sens seule un de ces soirs, n'hésite pas à m'appeler. Répondit l'homme en lui glissant un bout de papier dans sa poche.

Justine se retourna sans répondre, impatiente de brûler ce bout de papier.

Fin de journée, de retour dans les vestiaires, Justine se changea rapidement. La journée fut longue. Le titre du plus grand mangeur de saucisse avait été remporté par un jeune homme de 28 ans qui en paraissait 54. 69, il avait avalé 69 saucisses. Elle n'avait pas trouvé son indic', est-ce qu'elle commençait à perdre la main ? La journée avait été perdue. C'est en changeant de pantalon que le papier tomba au sol. Le fameux numéro de téléphone qui la dégoûtait. Elle le prit, l'emmena vers la poubelle, mais une pensée lui vint en tête... et si... Elle ouvrit le papier. Il y avait effectivement des numéros, mais ce n'était pas un numéro de téléphone. C'était un code.



36I008NII50824W

Le *Heart attack grill* était le dernier lieu sur Terre où Justine pensait un jour mettre les pieds. Le restaurant qui était une blague à sa création était devenu une des chaînes alimentaires les plus importantes du pays au fil des ans. Surtout depuis que le président actuel avait accepté de recevoir une fessée de la part d'une des serveuses pour un spot publicitaire. Le *Heart attack* était devenu une véritable institution politique.

Justine avait l'impression que tout dans ce restaurant avait été créé pour la choquer et que l'inviter ici était une blague cruelle. Les serveuses étaient exclusivement des jeunes femmes habillées en infirmière. On pesait les clients avant leur entrée dans le restaurant et s'ils pesaient plus de 150 kg, alors ceux-là pouvaient bénéficier d'un triple cheese gratuit. En parlant de nourriture, tout était fait pour provoquer cette fameuse crise cardiaque vendue par la chaîne de restaurant. Les frites sont exclusivement cuisinées au saindoux et le burger le plus léger, le « triple pontage » atteignait à lui seul une valeur de 7 000 kilocalories.

L'homme était là. La montagne. Habillé dans une tenue des plus cliché, il se fondait parfaitement dans le décor. Justine s'assit à sa table. C'était donc lui son indic'.

— J'ai bien cru que vous n'arriveriez jamais, dit-il.

— Pour être honnête, lorsque j'ai vu le lieu de rendez-vous, j'ai pensé à une blague et j'ai mis un moment avant de réussir à me convaincre de vous rejoindre.

— Personne ne nous verra ici. Ils sont trop obnubilés par leur bêtise pour regarder les nôtres, c'est la planque idéale.

Justine ne pouvait qu'être d'accord. Diplômée des plus hautes écoles, elle avait fini ses études en rendant un travail de mémoire qui tissait des liens entre l'alimentation et la santé mentale. Spoiler, il n'y avait pas besoin de 500 pages pour prouver que les deux étaient bien liés et que, par conséquent, dans un tel temple de la malbouffe, ils étaient en effet en sécurité.

— Que me voulez-vous ? demanda la jeune femme. Je suppose que si c'était pour me tuer, vous auriez été plus efficace.

— En effet, la mort par burger est bien trop lente... Rassurez-vous, j'ai plutôt besoin de vos services.

— Je vous écoute.

— J'ai besoin que vous partiez à l'étranger quelques mois.

— À l'étranger ? Vous pouvez être plus clair ?

Justine pria pour que cette mission ne l'envoie pas dans un pays froid, elle ne s'était pas encore totalement remise de sa dernière mission en Laponie.

— En France. La destination vous convient ? demanda-t-il comme s'il avait lu dans ses pensées.

— La France ? Ce pays néo-communiste ? Je devrais pouvoir m'y faire ... Qu'est-ce que je dois chercher ?

— C'est une question de santé de la plus haute importance. Le pays en a terriblement besoin, commença la montagne en jetant un œil mauvais à un père de famille qui venait de recevoir son quatrième triple pontage. Comme vous le savez, la France a suivi un tout autre chemin que nous.

— Vous parlez de la Révolution verte de 2044 ? Qui ne la connaît pas ? Tous les enfants ont depuis, une date en plus, à apprendre en cours d'histoire.

— Et bien il semblerait qu'ils ont réussi à tirer leur épingle du jeu. Depuis la révolte, le pays est dirigé par une nouvelle constitution qui semble, en apparence, être sur un total pied d'égalité. Respectueux du monde social ainsi que de l'environnement.

— Et vous voulez savoir si cette utopie ne cache pas quelque chose de plus sombre c'est ça ?

— Pas exactement, non. Cette image soi-disant parfaite du monde commence à se répandre. Vous le savez aussi bien que moi, l'utopie totale est impossible et nous allons le démontrer. Vous y serez une journaliste, venant faire la promotion de ce nouveau système. Sur place vous rencontrerez Gabriel, il sera votre guide. Vous visiterez trois régions et vous aurez accès à toutes les nouvelles technologies. Détruisez-les. Prouvez au monde qu'une bonne idée n'est qu'une idée et qu'elle ne peut pas tenir.

La première chose qui frappa Justine lorsqu'elle sortit de l'engin fut l'air. Il faisait chaud, les températures avaient encore augmenté. Le contraste était encore plus violent après avoir passé plusieurs heures en compagnie de ses congénères enfermés dans une boîte de conserve climatisée.

Le reste de son chemin ne fut pas difficile à trouver. En tant que journaliste étrangère venant louer les mérites de la France, on lui avait déroulé le tapis rouge. Un chauffeur l'attendait à la sortie de l'aéroport avec son nom écrit sur une pancarte : Demeter. Un nom absolument pas discret, mais crédible dans le cadre d'un surnom écolo pour un journal indépendant.

Le chauffeur l'emmena alors hors de la ville. Justine, ou Demeter, eu le temps de profiter du décor. C'était une belle journée d'été et tout le monde semblait en profiter dans les rues. Le marché du centre-ville était bondé et la multitude de fruits et légumes présentés envoya à Justine tout un cercle chromatique qui la fit instinctivement sourire. Tant de couleurs étaient rares d'où elle venait et elle ne pouvait s'empêcher de remarquer le plaisir que ça lui procurait. Elle plongea directement son nez dans ses dossiers pour se couper de toutes pensées qui pouvaient la distraire et attendit patiemment qu'on l'emmenât à destination.

Hors des routes de la ville, le trajet n'était pas en ligne droite et lire ses dossiers en même temps lui avait donné le mal de transport. Elle sortit de la voiture avant même que le chauffeur ait pu couper le contact. Elle inspira à pleins poumons un air de campagne qui lui fit immédiatement du bien.

— Alors, on avait hâte d'arriver à ce point ? lança une voix au loin.

Justine ouvrit les yeux et vit un jeune homme devant elle. Elle le reconnut immédiatement, elle avait évidemment eu ses photos dans ses dossiers.

— Gabriel, je présume ?

— Vous présumez bien, Déméter c'est ça ? Intéressant comme nom.

— Déesse de l'agriculture et des saisons, je pense mériter ce poste uniquement grâce à mon prénom et non pas grâce à mes compétences.

Cette pique ironique fit lâcher un sourire au jeune homme.

— Votre français est parfait, bon, on dirait presque une Parisienne, mais on ne vous en tiendra pas rigueur.

— Merci du compliment, j'ai des origines maternelles mais ma connaissance de la culture française s'arrête ici. C'est donc avec vous que je vais passer ce voyage ?

— Exactement, Gabriel pour vous servir. Vous connaissez déjà notre périple, je suppose ?

— Oui, après les vignes de Bordeaux, nous irons en Normandie voir ce que vous appelez vos **fermes connectées**¹³ et nous finirons à Paris. J'ai hâte de découvrir la capitale et comment vos compatriotes vivent dans ce nouveau système.

— Vous verrez que vous aurez des choses tout aussi passionnantes à voir en dehors des villes ! Suivez-moi, ne perdons pas de temps, sauf si vous avez encore la nausée...

— Vous avez remarqué ?... Non, tout va bien, l'air frais m'a déjà revigorée.

Déçue d'avoir déjà laissé paraître une faiblesse, Justine se redressa et se promit de faire attention à l'avenir. Ce Gabriel semblait avoir un œil avisé.

¹³ (Cf. *Fermes connectées et l'irrigation intelligente*, page 19)

Laissant la voiture derrière eux, ils avancèrent sur un chemin menant tout droit à une grande habitation. Le chemin était tracé par le temps, "la ligne du désir" on appelle ça, et ce désir fit découvrir à Justine un paysage qu'elle n'avait encore jamais vu. Un paysage où la nature n'était pas contrôlée par l'homme. En effet, les moutons ne semblaient pas évoluer dans un enclos délimité comme elle avait l'habitude d'en voir. Fait surprenant d'ailleurs, il n'y avait pratiquement que des moutons. Justine décida de garder ses questions pour le moment venu et profita de marcher sur ce chemin du désir.

Au bout d'une dizaine de minutes de marche abrupte, un homme vint à leur rencontre. Justine était essoufflée de cette montée, mais fit tout ce qu'elle put pour ne rien laisser paraître.

— Ah, bienvenu chez nous ! Vous êtes Déméter c'est bien ça ? lança l'homme en sa direction.

— Oui... effectivement, merci de...

Justine n'eut pas le temps de finir sa phrase que l'homme lui fit la bise. Surprise de ce contact si intime avec des inconnus, elle resta statique durant tout le processus.

— Pardon, reprit l'homme, j'oubliais que vous n'êtes pas française, une poignée de main aurait été plus avisée peut-être. Je m'appelle Jacques, dit-il en tendant la main.

— Déméter, enchantée, répondit-elle en tendant la sienne.

— Jacques, y aurait-il un endroit où on peut se poser ? La grimpe pour venir ici semble avoir épuisé notre charmante invitée.

Gabriel avait donc remarqué sa fatigue. Elle le connaissait depuis quelques minutes qu'elle l'avait déjà dans son viseur. Rien ne semblait lui échapper. Sa mission n'en devenait que plus trépidante.

— Oui, bien sûr, suivez-moi, nous avons dressé la table pour le repas. J'espère que vous avez faim.

— Je suis affamée, répondit sincèrement Justine.

La table avait été dressée à l'extérieur. Le soleil commençait à décliner et l'air était toujours chaud. Justine, assise sur un banc, les pieds dans l'herbe, refusait un troisième verre de vin.



— C'est gentil, merci, il est très bon, mais je dois garder mes esprits au clair pour le reste de la journée, dit-elle.

— Ah oui, répondit Jacques, j'en oubliais presque mes devoirs. Bien, commençons alors, que voulez-vous savoir ?

Justine se redressa et chercha son téléphone dans son sac.

— Ça ne vous dérange pas que j'enregistre notre conversation ? demanda-t-elle.

— Non, bien sûr que non, faites votre métier.

— Très bien.

Justine fit quelques réglages et l'interview put commencer.

— Je m'appelle Déméter, et je suis avec Jacques D***, vigneron dans la région de Bordeaux c'est bien cela ?

— Affirmatif.

— Bien, avant de parler de votre métier, je voudrais vous poser quelques questions sur le contexte historique dans lequel il s'est développé.

— Allez-y.

— La France est connue pour ses révolutions et jamais deux sans trois comme on le dit, pensez-vous que cette violence était nécessaire ?

— Non, aucune révolte n'est souhaitable. Néanmoins, cette violence est la résultante d'un problème structurel, d'un mal profond qui avait pris une place démesurée dans notre société. Tout foutait le camp...

— Vous faites référence à la crise Neurozène. Cette affaire a été rendue publique par La Voie Libre ?

— Exactement, c'est pour ça que j'ai accepté cette interview d'ailleurs, le silence fait trop de victimes, les gens doivent savoir.

— Je vous en remercie. Vous pouvez dire alors que la situation a évolué vers le mieux ?

— Complètement. Ce n'est pas de l'arrogance française, mais oui, le peuple a été écouté, la jeunesse a pris le pouvoir, emmenant avec elle leurs idées sociales et alimentaires, par exemple.

Justine repensa au jeune homme qui avait filmé son atterrissage dans l'avion en parlant à son téléphone et ne put s'imaginer le mettre à un quelconque poste de décision.

— Bien, vous êtes alors vignerons, Bordeaux et à fortiori la France est connue pour ses vignes et son vin, que j'ai la joie de goûter d'ailleurs, dites-moi, comment tout ceci fonctionne maintenant ? Quels sont vos changements ?



¹⁴ (Cf. *Viti-pastoralisme*, page 19)

— Je ne vous cache pas que le changement climatique nous a forcés à nous adapter. La France a observé une baisse de sa production viticole, surtout dans nos régions. Aujourd’hui, pour les vignes restantes, nous parlons de **viti-pastoralisme**¹⁴, l’élevage de moutons combiné aux vignes.

— Voilà qui explique la présence de cet animal tout autour de nous, intervint Justine.

— Oui, voilà. On laisse l’herbe pousser pour créer ce qu’on appelle un couvert végétal, ce qui permet de maintenir l’humidité au sol en été. On laisse les moutons la brouter pour éviter le passage de machines, ce qui permet d’avoir moins d’émissions et de tassement du sol. De plus, avec la laine de mouton, on peut la placer au pied de ceps pour garder encore plus d’humidité sur les pieds et faire baisser la température.

— C’est Ovide qui théorisait dans ses “Métamorphoses” en prenant la voix de Pythagore, que la déesse Terre nous avait déjà tout donné, il ne servait à rien de créer en plus ni de tuer, sans quoi nous nous attirerions la colère des dieux, mais vous le savez mieux que moi, n’est-ce pas, Déméter ? lança Jacques avec un clin d’œil.

— Vous avez été bien avisé de m’écouter, ironisa Justine, ce que vous me dites est passionnant.

— Je terminerai sur un dernier point : l’**agriphotovoltaïsme**¹⁵. Pour obtenir de l’ombre et de la fraîcheur, sans qu’il y ait concurrence d’eau et des nutriments.

— Et quand est-il alors des zones où les vignes n’ont pas survécu ? Vous semblez dépendre un paysage idyllique, mais vous l’avez dit vous-même, le climat change, comment vous êtes-vous adapté ?

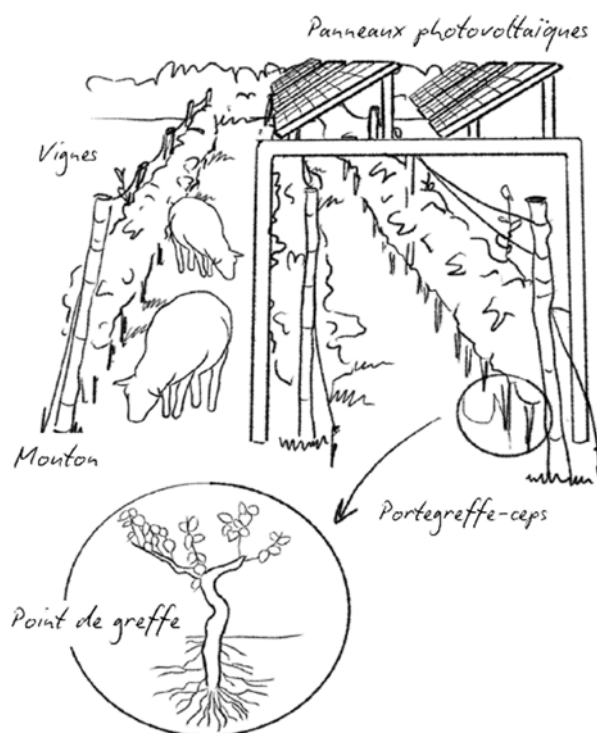
— Dans les zones où les vignes n’ont pas survécu, nous avons privilégié la **culture d’algues**¹⁶ sous serres pour maximiser la production à l’aide de photo bioréacteurs. Cette production de tout type d’algue nous est utile à l’alimentation, mais également aux biostimulants à base d’algue. Vous allez vite découvrir que ces nouveaux systèmes ne nous empêchent en rien de partager un bon repas tout en respectant les traditions culinaires françaises.

— Je n’en doute pas une seconde, mais...

— À table ! interrompit Gabriel, les bras chargés de plats.

— Nous pourrions continuer notre interview plus tard si vous le désirez, mais en France, le repas est sacré.

— Je comprends, répondit Justine avec un faux sourire. Elle rangea son téléphone dans son sac et regarda Gabriel qui avait commencé le service.



¹⁵ (Cf. Agriphotovoltaïsme, page 18)

¹⁶ (Cf. Culture d’algues, page 18)

L'odeur du plat s'invita directement dans le nez de Justine qui ne put s'empêcher de fermer les yeux. Après les couleurs du marché, voilà des odeurs qu'elle n'avait pas connues. Il y en avait tant et toutes se mariaient si bien ensemble. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Jacques et Gabriel trinquaient «dans les yeux» en riant. Le soleil finissait sa course et Justine leva son verre et trinqua avec ses camarades. Lorsqu'elle regarda Jacques dans les yeux, elle y vit une étincelle de vie qu'elle n'avait plus vue depuis longtemps.

La soirée se déroula naturellement jusqu'à 22 h. Encore une chose dont Justine n'avait pas l'habitude, rester longtemps autour d'une table, mais elle se surprit à aimer ça. Malgré tout, sa raison d'être lui revint en tête, elle ne devait pas se laisser aller. Alors que Jacques et Gabriel riaient d'une blague que Gabriel venait de faire, Justine s'immisça dans la conversation.

— Désolée de venir gâcher ce si beau moment, mais je suis venue ici pour le travail.

— Le travail ne doit pas empêcher de s'amuser, répondit Jacques, je répondrai à toutes vos questions.

— Profitez-en pour parler boulot, je vais chercher les desserts, dit Gabriel en quittant la table.

— Ce que vous décrivez semble aux yeux des autres pays être une véritable utopie, n'y a-t-il aucune ombre au tableau ? Vous pouvez répondre en toute sécurité, mon téléphone est dans mon sac, ce ne sera pas enregistré.

Bien évidemment, cette discussion n'avait pas besoin d'un téléphone pour être sous écoute, depuis son arrivée, Justine enregistrerait tout grâce à un collier qu'elle portait. Le tri se faisait automatiquement grâce à une intelligence artificielle qui ne conservait que les paroles humaines pour ne pas se retrouver avec des heures d'enregistrement.

— Pour être tout à fait honnête, il y a certaines ombres oui. Il est humainement impossible de contenter tout le monde et l'ancien système faisait malgré tout quelques heureux que nous n'avons pas pu rallier à notre cause. Certains nous ont rejoints et d'autres se sont organisés pour saboter notre système.

— Comment ça ?

— Principalement, ils font disjoncter nos appareils, contaminent nos productions ou ce genre de choses qui tentent de nous discréditer.

— Et ça fonctionne ?

Jacques lâcha un rire sincère.

— Non ! Ils ralentissent certaines productions c'est vrai, mais le peuple est réveillé et il sait faire la part des choses entre ce qui est le mieux pour lui et ce qu'il ne l'est pas.

— Vous voulez dire que...



Justine fut interrompue par un bruit. Un bruit si fort qu'on aurait dit une détonation. Par réflexe, elle mit sa main sous sa veste où elle cachait son arme et regarda aux alentours. Rien. Rien que le noir, des moutons, les restes d'un bon moment partagé et Jacques qui avait mis ses mains sur la tête.

— Venez voir, vite !

C'était la voix de Gabriel. Elle venait de la maison de Jacques. Justine se mit à courir et, lorsque ses yeux furent entièrement habitués à l'obscurité qui entourait la maison, elle remarqua une fumée qui s'élevait du toit.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ?

Gabriel toussait, il avait l'air désorienté par le bruit de la détonation. Justine le prit dans ses bras et l'allongea au sol.

— Gabriel, tu m'entends ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? insista Justine.

Gabriel, entre deux quintes de toux, finit par articuler :

— Les réfractaires ! Les réfractaires ont fait sauter les panneaux solaires de Jacques !

— Et merde, lâcha Justine tout en dissimulant l'idée que ces résistants arrangeaient bien ses affaires.

C'est à cet instant qu'arriva Jacques, les yeux mouillés de larmes en voyant ses panneaux prendre feu. Justine ne put s'empêcher d'avoir un mouvement profondément humain envers son hôte. Jacques lâcha une larme malgré lui.

— Ne pleurez pas Jacques, ce que vous m'avez présenté ce soir mérite que l'on se batte.

Et pendant une seconde, Justine crut sincèrement à ses paroles.

La nuit fut de courte durée. Les pompiers étaient arrivés sur place rapidement suivis des forces de l'ordre. Tous les trois avaient témoigné et aidé du mieux qu'il pouvait. La nuit n'était pas finie que Justine fut raccompagnée dans ses appartements. Elle put y rédiger son premier rapport. Malgré les événements du soir, le temps lui était compté. Son trajet était chronométré et, sans l'intervention des réfractaires, cette journée aurait pu être perdue. Elle n'avait rien fait, pas une seule action. Est-ce qu'elle commençait à se laisser aller ? Elle n'avait jamais eu de problème à exécuter des ordres. C'était d'ailleurs ce qui la rassurait et la cadrait au quotidien, exécuté. Ne pas penser, agir pour les autres, pour les siens, pour sa patrie. Pourquoi ici c'était différent ?

Elle referma son rapport en mettant l'accent sur la présence dangereuse des réfractaires. C'est tout ce qu'elle pouvait faire. Parfois, le mauvais fond humain faisait le travail à sa place. C'est ce qu'elle se dit pour se convaincre et réussir à trouver le sommeil.

Son réveil fut le plus cliché qu'il soit. Le chant d'un coq au lever du soleil. Justine se leva en sursaut n'ayant pas l'habitude de ce bruit animal, un couteau dans sa main. Les vieux réflexes ont la peau dure. C'est à cet instant qu'on frappa à la porte. Justine rangea son couteau sous les draps, mais pas trop loin au cas où il pouvait encore servir et laissa entrer l'invité matinal.

— Alors, la belle au bois dormant, bien dormi ?

C'était Gabriel. Il était déjà habillé de son style faussement décontracté, «je viens de me réveiller, mais tout était pensé au millimètre près». Cette classe française avait le don d'énerver Justine, qui pouvait passer des heures à se préparer et ne jamais arriver à la cheville de son collègue.

— Qu'est-ce que tu fais là si tôt ? demanda-t-elle dans un bâillement. Gabriel ne représentant pas une menace sérieuse, elle se permit de s'étirer et de se lever du lit en laissant son arme blanche sous les draps.

— Désolé d'être si matinal, mais ton patron m'a donné des horaires très stricts et notre départ arrive à grands pas.

— Ton patron ? Depuis quand étaient-ils passés naturellement au tutoiement ? Justine secoua la tête en se promettant une énième fois d'être plus attentive durant cette mission.

— Ah oui, c'est la Normandie aujourd'hui c'est ça ? demanda-t-elle en se dirigeant vers la salle de bains.

— Exactement ! Tu verras, nous serons reçus comme des rois. J'ai réussi à nous trouver une place chez un couple qui m'a l'air très sympathique. Isabelle et Leïla.

— Très bien, reprit Justine, je serai prête dans vingt minutes.

— Je te laisse te préparer alors, Jacques est parti en ville, il n'a pas dormi de la nuit, mais ne t'en fait pas, les voisins sont venus à son secours, tout sera revenu dans l'ordre avant la fin de la semaine.

— Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour lui ? demanda Justine en priant pour que la réponse soit négative.

— Non, ne t'en fais pas, en plus on n'aura pas le temps. Je te laisse te préparer alors, Jacques nous a laissé le petit-déjeuner en bas.

— Je ne suis pas fumeuse, plaisanta Justine.

— Tu sais, le petit-déjeuner français ne se limite plus à la clope et au café depuis les années 30, répondit Gabriel en entrant dans son jeu.

Et il disait vrai. Lorsque Justine descendit dans la cuisine, l'odeur du brûlé causée par l'attaque de la veille avait laissé place à une véritable odeur de boulangerie. La table débordait de pains de différentes tailles, couleurs et formes, de différents fromages et de confitures. Justine se servit un «café» encore chaud et tartina sa baguette d'une confiture aux fruits rouges. Elle n'était pas encore prête à goûter au fromage français, pas dès le matin en tout cas.



Le trajet pour aller au nord de la France se fit en train. Seul Gabriel accompagnait Justine. Elle avait quitté Bordeaux depuis quelques heures quand elle fit ses premiers pas à Trouville-Sur-Mer, en Normandie.

Gabriel et elle prirent un bus, qui les emmena un peu en périphérie. À l'arrêt de bus, une jeune femme les attendait à bras ouverts.

— Bienvenue ! J'espère que vous avez fait bon voyage !

La jeune femme s'élança vers Justine, cette fois-ci prête à recevoir la fameuse bise.

— Très bien merci, j'espère que vous n'avez pas attendu trop longtemps, répondit Justine.

— Oh non, ne vous en faites pas, je suis Leïla au fait.

— Déméter enchantée et voici Gabriel.

— Enchanté, dit Gabriel en se lançant lui aussi dans une nouvelle bise.

— Enchanté tout le monde, Isabelle ne va pas...

Isabelle fut interrompue par une notification qui venait de sa poche.

— Excusez-moi.

Elle sortit son téléphone, ouvrit une application qui n'était clairement pas celle d'une messagerie, y fit quelques manipulations et le rangea dans sa poche. Justine ne connaissait pas cette application, elle devait savoir ce qu'était cette page remplie de graphiques et de chiffres qu'elle venait de voir.

— Oui, je disais donc que Isabelle ne va pas tarder, elle nous rejoindra directement chez nous, elle est partie chercher les enfants à l'école.

— Excusez-moi, commença Justine, qu'est-ce que vous venez de...

— Vous avez des enfants ? la coupa Gabriel.

— Oui, trois, répondit Leïla en marchant en direction de sa voiture. Deux filles et un garçon.

— C'est adorable, répondit Gabriel

— Oui, adorable... renchérit Justine, mais je voudrais savoir, si ce n'est pas indiscret, qu'est-ce que vous faisiez avec votre téléphone ?

Elle savait que c'était parfaitement indiscret de poser cette question, mais sa couverture de journaliste lui permettait d'être fouineuse.

— Oh mais, bien sûr, ça va sûrement vous intéresser en plus, commença Leïla en faisant démarrer sa voiture, pour la faire courte, c'est une application que les agriculteurs et agricultrices utilisent pour gérer leur travail à distance. Là, par exemple, je devais lancer l'irrigation goutte à goutte.

— Et vous venez de faire ça depuis votre téléphone ?

— Oui, c'est merveilleux n'est-ce pas ? dit Leïla en se lançant sur la route.

— Merveilleux... oui... répondit Justine en faisant un sourire à Gabriel qui la regardait fier d'avoir pu l'impressionner.

Lorsque la voiture arriva à destination, Justine sortit la première de la voiture et resta stupéfaite devant ce qu'elle voyait. Ici, la nature semblait avoir repris ses droits. C'était un savant mélange de nature et de couleur. Tout semblait y avoir sa place. Elle était au sommet d'une petite colline et en contrebas s'étalaient, à perte de vue, des paysages arborés de toutes les couleurs. Elle qui avait l'habitude de voir ces terres depuis les avions fut surprise d'en voir en formes concentriques, chaque cercle alternant d'une couleur à une autre et finissant par se répéter. C'était purement magique.

— Bienvenue chez nous, dit Leïla qui arriva derrière Justine

— Tout... tout ce que je vois est à vous ?

— Absolument.

— Mais ça doit demander un travail de titans !

— Ce n'est pas de tout repos, c'est certain, mais je suis bien entourée de toute une équipe

¹⁷ (Cf. *Vergers circulaires*, page 19)

secondée par ma baguette magique, dit-elle avec un clin d'œil en tapotant sa poche où elle avait rangé son téléphone. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer vos appartements.

À peine eurent-ils le temps d'arriver devant la maison que des cris se firent entendre.

— Maman est revenue !

Des enfants sortirent de la maison en courant vers leur mère qui les accueillit à bras ouverts. Derrière eux, Isabelle sortit elle aussi et vint à la rencontre de Justine et Gabriel. Isabelle tendit poliment une main tendue à ses invités, fit le tour des présentations et Justine entra chez Leïla et Isabelle, déterminée à mener sa mission à bien.

Bien que sa mission soit nourrie de mauvaises intentions, Justine devait le reconnaître, c'était sa mission la plus agréable de toute sa carrière. Cet après-midi-là, elle marchait en compagnie du jeune couple dans ce qu'il ressemblait à s'y méprendre à une forêt enchantée. Tous les arbres avaient été plantés de manière concentrique, formant comme un labyrinthe de plantes, où l'idée de s'y perdre était tout sauf rebutante.

— Peut-on s'y rendre ? demanda Justine.

— Bien sûr ! répondit Leïla.

En se rendant vers le centre du **verger circulaire**¹⁷, Justine découvrit un banc en pierre, comme on en voit dans les jardins français du XIX^e siècle.

Autour de lui, un cours d'eau en faisait le tour et un petit pont en bois permettait de rejoindre cet îlot aux allures de Champs Élysées. Une fois qu'elles furent toutes assises, Justine prit la parole :

— Veuillez m'excuser de briser cette ambiance idyllique, mais je suis ici dans un cadre professionnel et je me dois de vous poser quelques questions.

— Bien sûr, répondit Isabelle, nous vous écoutons.

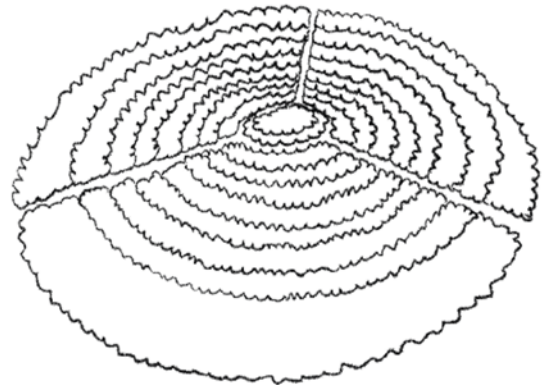
— Alors, Justine s'éclaircit la voix pour avoir un repère auditif lorsqu'elle écoutera l'enregistrement capté par son collier, pouvez-vous me parler de votre culture ? Nous commencerons au plus large et j'adapterai mes questions en fonction.

— Tu veux répondre ? demanda Isabelle à son épouse.

— Oh non, vas-y, je compléterai au besoin, répondit Leïla.

— Alors, pour faire simple, nous cultivons des grandes cultures. On retrouve sensiblement les mêmes éléments qu'avant la révolution, à savoir le blé, l'orge, le lin, la pomme de terre, le maïs, le colza, etc., cependant, les exploitations sont entièrement gérées par des **pratiques agroécologiques**¹⁸ telles que l'introduction de légumineuses, la conservation des couverts végétaux, une réduction du travail du sol, la présence des bio-contrôles et l'utilisation de biostimulants.

— Je vois, reprit alors Justine, si vous me permettez une question, depuis que je suis arrivée en France, je vois beaucoup d'animaux dans la nature, mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient très présents dans vos assiettes, je me trompe ? Vous êtes pourtant un pays connu pour votre gastronomie.



¹⁸ (Cf. Agroécologie, page 18)

— Pour la production animale, répondit Isabelle, nous avons effectivement une baisse du cheptel français, car, depuis que l'alimentation est inscrite dans le parcours scolaire, les enfants sont sensibilisés dès le plus jeune âge à leurs besoins nutritifs. Ils ne sont pas tous devenus végétariens pour autant, loin de là, mais ils mangent en pleine conscience et ne saturent plus leurs assiettes de viande.

— Pour les nourrir, continue Leïla, et je parle de nos animaux, pas de nos enfants, on ne dépend plus, du moins, beaucoup moins de l'import de soja de l'étranger. Les animaux sont plus longtemps en pâtures, ce qui nous permet une économie sur la nourriture, sur les prairies nécessaires pour stocker le carbone, etc. Les exploitations font presque toutes pousser, ce qui permet de nourrir leurs animaux et beaucoup remplacent du soja par d'autres plantes protéinées, telles que les légumineuses qui poussent sur les exploitations.

— Et tout cela est vendu dans des marchés locaux majoritairement, conclut Isabelle.

— Mais je vous assure, intervint Leïla, que nos animaux sont toujours présents dans notre alimentation. Le végétarisme est un choix moral et aussi une nécessité pour endiguer une crise. En tout cas, si notre ratatouille maison ne vous convient pas, nous pourrions en rajouter ce soir.

— Vous êtes bien gentilles, merci, je pense pouvoir tenir deux ou trois jours sans manger de la viande, fini par dire Justine. Je voudrais revenir sur une chose que j'ai vue cet après-midi. Leïla, vous avez utilisé votre téléphone pour... arroser votre plantation c'est bien ça ?

— On va dire ça oui, répondit Leïla en souriant, nos fermes sont devenues ce qu'on appelle communément, des fermes connectées.

— Et vous n'avez pas peur que tout s'effondre si la technologie nous lâche ? demanda Justine, très intéressée.

— Oh, vous savez, il faut y aller pour faire sauter tout ce système, répondit Isabelle, et ne pensez pas que l'utilisation de nouvelles technologies nous a rendus incompetents. Même sans ça, nous savons très bien gérer notre exploitation, cet outil nous soulage et nous permet de passer du temps avec notre famille.

— À ce propos, l'interrompit Leïla, nous devrions retourner voir les enfants, la technologie peut faire beaucoup de choses, mais pas élever des enfants.

— Et c'est tant mieux, finit Isabelle.

Sur ces paroles, les trois femmes se levèrent et reprirent la route. Chacune d'elles avait hâte de rentrer pour vaquer à ses occupations. Pour Justine, le retour fut long et fastidieux, en effet, deux graines avaient été plantées dans son esprit et les deux commençaient à germer, mais quelle idée allait pousser et être la plus robuste ? Cette application semblait la porte d'entrée idéale pour mener sa mission à bien. Autant de confiance portée à la technologie lui semblait aberrant, il ne tenait qu'à elle de leur en montrer les failles et les limites, mais d'un autre côté pourquoi continuer cette mission ? Justine avait toujours été fidèle à sa patrie, fidèle car elle croyait en sa nation et au bien qu'elle pouvait faire, alors pourquoi détruire cette utopie et pas s'en inspirer tout simplement ? Elle repensa aux yeux noyés de larmes de Jacques quand il avait vu le toit de sa maison en fumée. Des larmes, elle en avait vu, elle en avait même fait verser quelques-unes, mais elles étaient toutes méritées. Est-ce que Jacques méritait ces larmes ? Est-ce qu'Isabelle ou Leïla les méritaient ? Et leurs enfants ? Elles étaient presque arrivées à la maison lorsque le téléphone d'Isabelle et de Leïla se mirent à sonner simultanément. Elles sortirent leur engin de leur poche, le regardèrent un instant, se regardèrent et Isabelle lâcha un « putain » bien français.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Justine.

— Pour la faire courte, répondit Leïla, nous avons détecté la présence d'un produit étranger dans nos cultures.

— Et c'est grave ? demanda Justine.

— Toute une récolte est foutue, répondit Isabelle. Désolée, mais rentrez dans la maison, si vous pouvez surveiller les enfants pendant qu'on s'occupe de ça, ça nous rendrait un grand service.

— Bien sûr, répondit Justine en se dirigeant vers la maison.

Elle entra dans la bâtisse et y trouva Gabriel qui jouait à cache-cache avec les enfants. Visiblement, c'est lui qui devait chercher et il cherchait très mal, car le petit Noah dépassait clairement de derrière les rideaux.

— Où sont les filles, demanda-t-il.

— Il y a eu un problème.

— Rien de grave ?

— Non, enfin, je ne crois pas. Pas humain en tout cas.

— Les réfractaires ont encore attaqué ?

— Honnêtement, je n'en sais rien, Isabelle a dit que toute une récolte était foutue.

— Ah merde.

— On ne dit pas merde, dit Noah depuis son rideau.

— Oui tu as raison bonhomme, mais où peux-tu bien être ? demanda faussement Gabriel avant de se tourner vers Justine et de lui chuchoter, elles ont besoin d'aide ?

— Elles m'ont dit de m'occuper des enfants, mais visiblement tu t'en sors très bien.

— J'ai la fibre paternelle, c'est vrai, répondit fièrement Gabriel.

— Bon ça y est, tu nous trouves ? ! cria une voix depuis l'étage.

— Ah, répondit Gabriel, ça, c'est Chloé, désolé, mais le devoir m'appelle ! Prêts ou pas j'arrive !

Et il fonça à l'étage en faisant une grosse voix qui fit crier de peur les enfants qui se cachaient. Justine resta seule dans le salon, si on ne compte pas la semi-présence de Noah derrière le rideau, et s'assit sur le canapé un instant. Ces derniers jours l'avaient réellement éreintée, elle était à sec et des milliers de questions tournaient dans sa tête. Elle ferma les yeux un instant, juste cinq minutes.

La nuit était bien avancée quand quelque chose la secoua violemment.

— Eh, faut pas dormir sur le canapé, maman a fait ton lit.

C'était Noah qui était visiblement sorti de derrière les rideaux et depuis un bon bout de temps, car il portait maintenant un pyjama.

— Désolée de ne pas vous avoir réveillée, dit Leïla en entrant dans la pièce, nous avons eu tant de choses à faire.

— Leïla, c'est moi qui m'excuse, les enfants, vous m'aviez dit de...

— Ne vous en faites pas, Gabriel est super avec eux. Venez à l'étage, je vais vous montrer votre chambre. Si vous avez faim, il reste de la ratatouille de légumes anciens au frigo.

— Merci Leïla, je crois que je vais directement continuer ma nuit.

— Alors, suivez-moi très chère.

Leïla prit les devants, mais laissa son téléphone portable derrière elle. Justine le prit, prête à le lui rendre, mais s'arrêta un instant, le cacha dans sa poche et suivit son hôte. Elles arrivèrent dans une belle chambre lumineuse. Une fois seule, Justine se rua sur le bureau et sortit le téléphone volé. Certes, elle ne voulait rien détruire, mais il lui était possible de voler. Elle déposa le téléphone et sortit de la poche intérieure de sa veste un mouchard. En le plaçant dans le téléphone et en le rendant ni vu ni connu, elle allait pouvoir obtenir toutes les précieuses informations que contenait l'engin sans blesser personne.

Justine sortit de sa chambre sur la pointe des pieds. Leïla et Isabelle étaient occupées à donner le bain aux enfants. C'était le moment idéal. Justine se rendit au rez-de-chaussée et y déposa le téléphone là où Leïla l'avait oublié. Elle le regarda encore un instant, hésita et se retourna, serrant dans sa main le mouchard suffisamment fort pour le détruire.

Pour une fois, Justine fut la première à se réveiller. Pour dire vrai, elle n'avait pas réellement dormi. Elle avait passé la nuit à ruminer. Faisait-elle le bon choix ? N'était-elle pas en train de trahir sa patrie ? Son pays appliquait encore la peine de mort, dans de rares cas, il est vrai, mais la trahison était une raison suffisante pour y passer.

Le calme du matin ne fut que de courte durée, car il y a une chose qui se réveille encore plus tôt que le coq : les enfants. Les trois petits "anges" s'étaient levés en même temps et alors, plus personne n'avait le droit de prolonger sa nuit. Justine en profita pour aller prendre sa douche, s'habilla et, lorsqu'elle sortit de la salle de bains, Gabriel était dans sa chambre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle une fois le choc passé.

— Excuse-moi, j'ai toqué plusieurs fois à ta porte, mais tu ne répondais pas alors je me suis inquiété.

— Oui... je... j'étais sous la douche.

— Ah désolé, avec les enfants, le bruit de l'eau... on n'a pas dû s'entendre !

— Non, en effet...

Justine en profita pour regarder autour d'elle. Elle avait l'habitude d'utiliser sa vision périphérique et avait une très bonne mémoire photographique. De prime abord, rien n'avait bougé.

— Tu avais quelque chose à me demander ?

— Oui, pardon, c'est notre dernière escale. La capitale nous attend, tu es prête ?

Après un dernier petit-déjeuner, la famille se réunit sur le quai de la gare, saluant Justine une dernière fois qui se félicita de ne pas avoir piraté le téléphone de Leïla la veille au soir. Cette escale allait être sa dernière. Le dernier moment était venu pour elle, elle allait devoir y prendre une décision tout en menant à bien sa mission.

Le train arriva à la gare Saint-Lazare à 12h04. Midi était passé, le ventre de Gabriel se mit à gronder. Son organisme était réglé comme une horloge suisse.

— Ça te va si on prend un truc à manger avant de continuer ? demanda-t-il, ce ne sera pas long, on peut prendre à emporter ou s'arrêter à une **borne alimentaire**¹⁹ qu'est-ce que tu préfères ?

¹⁹ (Cf. *Borne alimentaire et nutrition immersive*, page 18)

²⁰ (Cf. *Carte Vit'Alim*, page 18)

— Je suis venue pour tout découvrir chez vous non ? Il me semble que même une supérette de gare ne doit pas y échapper.

Gabriel sourit ravi et l'emmena vers un magasin alimentaire. À l'intérieur, Gabriel se sépara d'elle immédiatement, circulant entre les rayons en terrain connu. Justine, elle, prit le temps d'observer. Le magasin vendait même des légumes coupés en morceaux. Elle se demanda qui pouvait bien acheter des légumes coupés dans une gare. Elle se dirigea vers les sandwiches et prit le premier qui lui tomba sous la main : jambon beurre, un classique. Elle se saisit d'un soda au passage et alla rejoindre Gabriel qui faisait déjà la queue.

— Alors, tu as trouvé ton bonheur ?

— Oui, je crois, dit-elle en montrant son sandwich triangle.

— Parfois j'oublie que tu ne viens pas d'ici.

— Je t'avoue que beaucoup de choses sont surprenantes, comme ces légumes, ne vont-ils pas pourrir à être déjà découpés ?

— Non, ils sont prêts à être mangés au contraire. Il y a un film de protection autour d'eux, fait avec des algues. Ça évite le plastique et les emballages superflus. Toi, par contre, avec ton sandwich, tu vas vite le regretter.

— Comment ça ?

— Regarde.

C'était leur tour de passer à la caisse. Gabriel déposa ses articles dignes du parfait bobo parisien et sortit deux cartes. Sa carte de crédit, que Justine reconnut immédiatement, mais également sa carte vitale. Il passa sa carte vitale devant l'écran de la caisse automatique et le prix de ses courses diminua. Il paya enfin et attendit Justine à la sortie.

— Tu aurais pu me dire qu'il y avait des réductions, ou au moins me passer ta carte vitale pour les obtenir.

— Tu n'aurais obtenu aucune réduction avec ce que tu as acheté, lança Gabriel, et où serait le plaisir de la découverte si tu ne fais pas quelques erreurs ?

— Tu m'expliques ?

— Pour te la faire courte, notre carte vitale qui nous sert pour notre santé a été jumelée avec notre alimentation. L'un ne va pas sans l'autre. Nous avons donc une option en plus qu'on appelle « **Vit'alim**²⁰ ». Regarde ce que tu as acheté.

Justine regarda l'emballage de son sandwich.

— Tu vois cette règle de couleur en bas ? On a repris le concept de Nutri-score. Pour motiver les consommateurs, lorsque tu prends un article qui a un Nutri-score A, tu as le droit à une réduction quand tu passes en caisse.

— Et pour le reste ?

— Le B et le C t'offrent aussi une réduction, mais beaucoup moins importante.

— Et le D et le E te font payer plus cher ?

— Non, le système n'est pas punitif, tu conserves ton libre arbitre, le prix restera le même, mais tu es moins encouragé à le faire. Allez, bon appétit et ne perdons pas de temps.



²¹ (Cf. Culture en aéroponie et microalgues, page 18)

Sur le chemin qui les menait jusqu'au métro, Justine ne put s'empêcher d'observer quelques différences avec son pays d'origine. La première chose qui lui sauta aux yeux fut les panneaux publicitaires. Le contenu des affiches était surprenant. Si certains représentaient des œuvres d'art, d'autres faisaient la promotion d'idées innovantes. Comme si leur but était de promouvoir le positif uniquement. Justine accéléra le pas pour suivre le rythme de Gabriel qui marchait à la fameuse cadence parisienne. Elle eut juste le temps de sauter dans une rame de métro à sa suite avant de remarquer un panneau qui attira son attention.

— Ferme souterraine ? Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Ah tu as remarqué ? Certaines entrées se font directement depuis le métro en effet. Les fermes souterraines se trouvent dans les sous-sols de Paris, comme d'anciens parkings ou stations de métro qui avaient été laissés à l'abandon.

— Et qu'est-ce qu'on y fait pousser ? Des champignons ?

— Entre autres, oui, également de la **culture en aéroponie**²¹.

C'est à ce moment que le métro entra sur des rails aériens et sortit de sous la terre, offrant une vue imprenable sur la capitale. C'est une chose de voir cette ville en photo, c'en est une autre de la vivre et de la voir en vrai. Les immeubles sont couverts de plantes, les toits de jardins, la nature ne fait qu'un avec la ville dans un travail de génie mélangeant toute l'excellence française de l'architecture, du design et du paysagisme. Cette ville que le monde regarde, Justine la dévorait des yeux.

— C'est magnifique, finit-elle par dire.

— N'est-ce pas ?

— Où allons-nous ?

— Chez Sébastien. C'est le roi d'une de ces petites merveilles que vous voyez, dit-il en pointant du doigt le sommet d'un immeuble couvert d'un magnifique jardin.

Le métro finit par les emmener à bon port et Justine suivit Gabriel jusque devant un immeuble. Il sonna à l'interphone et attendit qu'on vienne leur ouvrir.

— J'arrive, j'arrive ! fit une voix derrière la lourde porte.

Lorsque celle-ci s'ouvrit, elle fit place à un petit homme grisonnant.

— Heureusement les portes sont automatiques, elles finissent par devenir trop lourdes pour mon âge, plaisanta le nouvel arrivant.

— Ravis de te revoir mon vieux, dit Gabriel en serrant chaleureusement le vieil homme dans ses bras. Seb', je te présente Déméter, elle nous vient de L**** et fait le tour de notre beau pays pour en apprendre plus, alors reste souriant surtout et ne lui raconte pas n'importe quoi.

— Tu me connais, je ne sais dire que des conneries. Enchanté mademoiselle.

— Enchanté monsieur, je...

Sébastien lui fit un baise-main des plus désuets, mais Justine dut avouer qu'elle trouva ça amusant.

— Venez, entrez, ne restez pas sur le trottoir, je l'ai assez vu comme ça.

Sur ces mots, il les invita à entrer dans la cour d'un immeuble.

— Comment ça ? demanda Justine. Vous parlez bien du trottoir ?

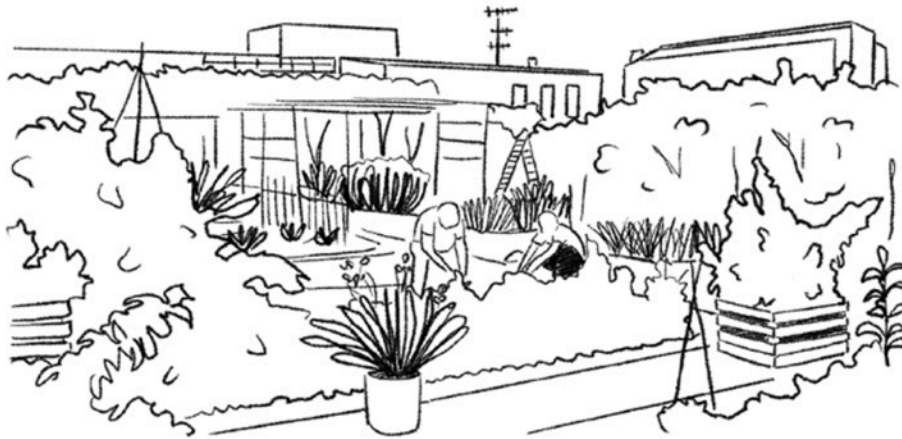
²² (Cf. *Projet Toit & Terre : logement, insertion et agriculture urbaine*, page 19)

— C'est une longue histoire, on a tout le temps de la raconter, venez, je vais vous montrer.

La ville avait beau avoir grandement changé ces dernières années, une chose restait immuable, les ascenseurs étaient très petits. Collée à Gabriel, Justine ne savait plus où poser le regard et pria pour que l'appareil ne s'arrête pas en pleine course. Ils arrivèrent finalement à bon port et Sébastien sortit le premier, suivit de Justine et finalement de Gabriel. Le vieil homme les emmena jusqu'à une porte que Justine supposa être l'entrée de son appartement. Le vieil homme appuya sur la poignée en disant d'un effet plus que théâtral :

— Bienvenue dans mon royaume.

Et il avait raison. C'était bel et bien un royaume. La porte ne donnait pas sur son appartement, mais sur le toit de l'immeuble. En réalité, là où se trouvait Justine ne ressemblait en rien à un toit. C'était un jardin. Un jardin avec des bancs, des tables, des alcôves, de petites serres en verre, des plantes grimpantes qui faisaient comme une haie d'honneur au-dessus des invités. Justine ne put s'empêcher de lâcher un bruit d'admiration.



Toit végétalisé

— C'est magnifique !

— Merci mademoiselle.

— C'est, c'est vous qui avez fait tout ça ?

— Oh non, pas moi tout seul ! Venez, installez-vous, je vais vous raconter.

Sébastien les invita à s'asseoir autour d'une table, sortit quelques verres et une bouteille qu'il servit à ses invités. Lorsque tout le monde fut servi et eu trinqué « dans les yeux », Justine demanda :

— Vous êtes un homme plein de mystères cher Sébastien. Vous parlez aux trottoirs et vous habitez un royaume, racontez-moi votre histoire.

— Oh, comme beaucoup d'histoires, elle commence mal, mais je tiens à rassurer les cœurs sensibles, comme vous me voyez, elle finit bien !

— Je vous écoute.

— Ce qu'il faut savoir, c'est que j'ai passé la plus grande partie de ma vie dans la rue. Le trottoir, ça me connaît. Après la Révolution, beaucoup d'idées ont émergé. Avec elles, celles d'occuper au mieux les logements à l'abandon. Alors, ils les ont transformés avec le

²³ (Cf. *Éducation alimentaire*, page 19)

« **projet Toit & Terre²²** ». Les toits des immeubles sont devenus des jardins, des potagers, d'anciennes habitations vacantes également, mais l'idée de l'entretien faisait peur et certains trouvaient qu'il était injuste de loger des plantes alors que des femmes et des gars comme moi dorment dehors. Ils ont donc décidé d'associer les deux. On nous a proposé une formation, on pouvait devenir gardien-jardinier. En échange, on avait un toit sur la tête dans l'immeuble. Bien souvent, c'est pas grand, mais on n'a pas besoin de grand-chose quand on a un immeuble entier pour soi et la nature autour de nous.

— Donc, vous êtes passés de la rue à gardien ?

— C'est bien ça madame. Je m'occupe du jardin, du potager, je surveille l'immeuble et, quand les récoltes sont bonnes j'organise des repas ici même. Tout l'immeuble est invité et on partage le fruit de notre récolte.

— Vous dites, « notre » récolte, ce n'est pas la vôtre ?

— Mon rôle est d'assister, j'ai été formé vous savez, je vous l'ai dit ?

— Oui monsieur, répondit Justine avec un sourire plein de tendresse.

— Tous les habitants de l'immeuble mettent la main à la pâte ! Surtout les gosses, ils adorent ça et ça leur donne une bonne raison de se salir. En plus, c'est compatible avec leur programme scolaire.

— J'ai entendu parler de ça, l'alimentation est au **programme de l'Éducation Nationale²³**.

— Alors, dit Gabriel qui était resté silencieux, ça ne vous donne pas envie de rester Déméter ?

Justine marqua une pause. Justine, Déméter, la France, L****, tout s'embrouillait dans sa tête. Si, tout ce qu'elle avait vu ces derniers jours lui donnait envie de rester. C'est à ce moment-là que la porte du jardin s'ouvrit.

— Elio ! Viens mon gars ! s'exclama Sébastien.

Un jeune garçon venait de faire son entrée. Sans aucune timidité, il s'approcha du petit groupe.

— Alors, comment c'était l'école ?

— C'était bien, répondit le petit, mais est-ce que mes légumes ont poussé ?

— Oui mon gars, ils ont bien poussé, on va même pouvoir les manger dès ce soir.

— C'est vrai ? répondit l'enfant les yeux brillants d'espoir.

— Bien sûr ! Et tu es arrivé ici tout seul ? Où est ta maman ?

— Elle arrive, elle est allée voter pour le référendum populaire.

Chose promise, chose due. Le soir même, tout l'immeuble se réunit sur le toit, chacun apportant un petit quelque chose, inondant la table de plats que Justine n'avait jamais vue alors. Du velouté de carottes rôties aux épices douces et lait d'amande fermenté, du houmous de haricots tarbais à l'huile de noisette et herbes, du ragoût de légumes anciens et pleurotes à la crème d'avoine, ainsi que du risotto de petit épeautre à la crème de courge et noisettes croquantes pour ne citer qu'eux. Justine leva les yeux au ciel, un ciel étoilé comme on en voit rarement en pleine ville. Elle ferma les yeux et se laissa aller à toutes les sensations.

Le bruit fut court, mais assez brusque pour la réveiller. Le repas partagé était fini depuis longtemps. L'immeuble dormait, Justine était rentrée dans ses appartements après avoir fait

connaissance avec tout le monde. Tout le monde avait été gentil avec elle, chacun exerçant un métier différent semblait prêt à lui donner un coup de main dans un domaine ou dans l'autre. Plus le temps avançait, plus les scrupules la rongeaient, mais elle n'avait pas le temps de s'y plonger, ce bruit, elle le connaissait, c'était celui d'un bidon qu'on lançait sur le sol. Elle sauta de son lit, s'arma de son couteau et fonça en direction du bruit métallique qui l'avait tiré de ses songes. Ça venait du toit. Justine monta les marches quatre à quatre tout en veillant à ne faire aucun bruit. Arrivée devant la porte, elle prit une seconde pour reprendre sa respiration, rassembla ses esprits et poussa lentement sur la poignée. Ce qu'elle vit de l'autre côté la transperça d'horreur. Tout était noir. On n'y voyait presque rien, sauf une légère flamme. La flamme d'une allumette qui illuminait le visage de Gabriel.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Justine, bien que la réponse fût évidente.

Un bidon d'essence était renversé au sol et Gabriel se tenait au-dessus des plantes du jardin, une allumette flambante à la main. Le sang de Justine ne fit qu'un tour et c'est son instinct qui prit le dessus. Elle lança son couteau en direction de Gabriel. L'arme vint se ficher à quelques centimètres de sa cible, mais le mouvement d'air fut suffisant pour éteindre la flamme qui menaçait de détruire tout espoir.

— Bien visé, lança Gabriel, je comprends mieux pourquoi c'est toi qui as été choisie pour cette mission... Jusqu'à maintenant, je doutais de tes compétences pour être sincère.

— De quelle mission tu parles ? Qui es-tu ? demanda Justine.

— Je sais que tu ne t'appelles pas Déméter, mais Justine. Je sais aussi que tu n'es pas journaliste, mais que tu travailles pour L****.

— Ce sont les vapeurs d'essence qui te font délirer ?

— Tu es plutôt décevante... tu ne t'es jamais dit que tout ce qui tournait mal depuis ton arrivée se produisait quand je n'étais pas là ?

Les derniers jours de Justine passèrent devant ses yeux à la vitesse grand V. Gabriel n'était pas là quand les panneaux photovoltaïques de Jacques avaient pris feu, il n'était pas là quand les cultures de Leïla et Isabelle furent contaminées. Justine n'y avait pas prêté garde, car Gabriel s'occupait des enfants, mais les enfants étaient cachés et ne pouvaient pas voir ce qu'il faisait. Tout s'imbriquait parfaitement. Ses allers venus dans ses chambres aussi. Tout faisait sens.

— Tu n'es pas français, n'est-ce pas ?

— Bravo, première bonne déduction depuis ton arrivée. Et que suis-je alors selon toi ?

Gabriel craqua une nouvelle allumette.

— Réfléchis bien, une mauvaise réponse et je lâche cette allumette. Ce jardin brûlera rapidement et l'immeuble ne tardera pas à suivre. Une belle fin tu ne penses pas ? Un feu de camp pour la Ville Lumière.

Le cerveau de Justine fusa à mille à l'heure. Elle n'avait pas le droit à l'erreur et l'allumette se consumait vite. La première réponse qui lui vint à l'esprit était évidente : un réfractaire, mais presque trop évidente. Elle devait réfléchir plus loin. D'expérience, elle savait que les choses n'étaient jamais telles qu'elles semblaient être.

— Une taupe. Tu es une taupe ! Tu travailles pour L**** toi aussi !

Gabriel sourit. S'était-elle trompée une fois encore ? Il ramena l'allumette vers son visage et souffla dessus pour l'éteindre.

— Bien... tu n'es peut-être pas un cas si désespéré finalement.

— Quelle est ta mission ? demanda Justine. Pourquoi t'envoyer ici si j'ai le même objectif que toi ?

— Ma mission ? Finir ton travail. Les supérieurs avaient un doute quant à ta fiabilité. Tout ceci était un test pour évaluer ta fidélité. Test que tu as raté. Enfin...

Il lui lança le paquet d'allumettes qu'elle rattrapa au vol.

— Tu peux toujours terminer ce que j'ai commencé.

Le temps s'était arrêté autour de Justine. Son regard était posé sur la terrible boîte qui semblait sceller son destin. Elle était acculée. Une décision devait être prise et vite.

— Je vais le faire, finit-elle par dire dans un filet d'air entre ses dents.

— Enfin tu es revenue à la raison ! Viens, menons à bien ce projet et rentrons.

Justine s'approcha de Gabriel. Elle passa devant lui et se mit face au jardin de Sébastien. Devant elle, les cultures du jeune Elio l'attendaient. Une allumette. Il suffisait de la faire craquer qu'une seule fois et tout était terminé. La vie ne tient souvent qu'à un seul mouvement, le déclic d'une arme, une allumette qui craque ou un coup bien placé. Ce soir, au sommet d'un immeuble parisien, ce fut un coup bien placé qui fut décisif dans le basculement d'une vie. Justine lança violemment son pied en arrière qui vint se loger dans les côtes de Gabriel. Ce dernier recula sous le choc. Déstabilisé par la surprise, il eut à peine le temps de reprendre ses esprits, que son corps dégringolait déjà les huit étages et vint s'écraser plusieurs mètres plus bas au pied de l'immeuble.

Les derniers instants de la vie de Gabriel se firent dans le silence le plus total. Ce qui ne fut pas le cas de sa mort. À peine son corps eut-il heurté le bitume, qu'une lumière de l'immeuble s'alluma. On ouvrit une fenêtre et un cri se fit entendre dans la nuit parisienne. Justine se précipita contre la rambarde et contempla la tragédie qu'elle avait causée. Toutes les lumières des immeubles alentours s'allumèrent petit à petit. Le calme de la nuit faisait maintenant place au chaos des voix humaines.

— Sur le toit ! Il est tombé du toit, je l'ai vu !

— Il faut monter ! On l'a peut-être poussé !

— Il a sauté, c'est sûr qu'il a sauté !

— Qui a appelé les urgences ?

— Rendors-toi Elio, ne regarde pas.

La police ne mit que peu de temps à arriver sur le toit de l'immeuble, mais ce fut suffisant pour que Justine disparaisse dans les rues de Paris. Sa décision était prise, elle ne rentrerait pas chez elle. Cette utopie française avait eu raison d'elle. Elle avait suffisamment de contacts pour rester ici sous une nouvelle identité, enfin persuadée de se battre pour le bien.

RETOUR SOMMAIRE



Mars :

- **Réunions hebdomadaires :**
 - Définition de la vision du monde de 2050;
 - Choix final : *Scénario d'espionnage*.
- **Éléments fondateurs du récit :**
 - Élément déclencheur vers la transition de 2050 : Révolution populaire;
 - Origine : Usage d'un phytosanitaire "miraculeux" apportant en réalité de graves complications sanitaires et environnementales;
 - Nouvelle République émergente pour traiter les enjeux économiques, environnementaux, sociaux et alimentaires.
 - Valeurs centrales :
 - Agriculture durable;
 - Alimentation saine;
 - Décroissance;
 - Justice sociale;
 - Souveraineté alimentaire.
- **29/03 - Journée en présentiel :**
 - Avancement collaboratif du scénario.

Avril - mai :

- **Réunions hebdomadaires :**
 - Consultation de ressources bibliographiques;
 - Sélection des régions de France à explorer;
 - Écriture du scénario;
 - Choix des innovations à garder et développer;
 - Choix et conception des illustrations et recettes.
- **01/05 - Journée en présentiel :**
 - Finalisation du livrable.
- **29/03 - Rendu du livrable !**

Annexes

LEXIQUE

⁽⁶⁾ Décroissance :

La décroissance se définit comme une stratégie de transformation sociétale qui vise une réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être.

⁽⁹⁾ Grande Accélération :

La Grande accélération désigne l'amplification brutale, à l'âge industriel et surtout depuis le milieu du XX^e siècle, de l'ensemble des processus d'origine humaine conduisant à modifier l'environnement planétaire.

⁽¹¹⁾ Indice de risque d'extinction :

Élaboré à partir des données relatives aux catégories de menaces pesant sur les espèces, il permet de suivre l'évolution de l'état de la présente sur un territoire à partir de critères qualitatifs.

⁽¹⁾ Limites planétaires :

Sont les seuils que l'humanité ne devrait pas dépasser pour ne pas compromettre les conditions favorables dans lesquelles elle a pu se développer et pour pouvoir durablement vivre dans un écosystème sûr, en évitant les modifications brutales et difficilement prévisibles de l'environnement planétaire.

⁽⁵⁾ Neurozène :

Composé phytosanitaire de nouvelle génération, formulé à partir d'agents neuroactifs sélectifs, conçu pour optimiser les performances agronomiques des cultures. Le Neurozène assure une protection ciblée contre les ravageurs et apporte une résistance importante aux épisodes météorologiques extrêmes : sécheresses, inondations, intempéries, grêles.

⁽¹⁰⁾ Plans d'adaptations au changement climatique :

Prévoient un ensemble d'actions concrètes pour adapter le territoire français aux impacts visibles et attendus du changement climatique. Ils ont pour objectifs de protéger la population et de construire une société résiliente en adaptant les modes de vie, l'économie, les infrastructures et les décisions politiques en intégrant le climat futur dans l'ensemble de la planification écologique.

⁽³⁾ Révolution des jours heureux :

Employée pour la première fois en 2036, elle se réfère au soulèvement du Peuple français en réponse au scandale sanitaire du Neurozène. Cette révolution débouchera sur l'émergence de la VI^e République et un nouveau modèle sociétal.

⁽⁸⁾ Théorie du Donut :

Conceptualisée par Kate Raworth en 2017, une économie est considérée comme prospère lorsque les douze fondements sociaux sont réunis sans dépasser aucun des neuf plafonds écologiques. Cette situation est représentée par la zone entre les deux anneaux, à savoir l'espace sûr et juste pour l'humanité.

RESSOURCES

• La Voix Libre

(4) Neurozène : Poison d'État - 21 mars 2035

Enquête exclusive

LA VOIX LIBRE

21 mars 2035

NEUROZÈNE

POISON D'ÉTAT



Symptômes ignorés, alertes étouffées

Premiers à souffrir : les agriculteurs eux-mêmes. Troubles neurologiques, pertes de mémoire, tremblements, douleurs chroniques. Chez les riverains, on observe une explosion des cas de cancers rares, des naissances prématurées et un nombre anormal de mort-nés dans plusieurs régions d'exploitation intensive.

Des médecins de campagne tirent la sonnette d'alarme. Des chercheurs indépendants s'inquiètent de la structure moléculaire instable du produit.

Mais les rapports sont classés sans suite. Certains scientifiques sont remerciés, d'autres menacés. L'ANSP (Agence nationale de sécurité phytosanitaire) certifie que « les données disponibles ne permettent pas de remettre en cause l'innocuité du Neurozène ».

Nous savons aujourd'hui que ces données étaient manipulées.

La corruption au sommet

Notre enquête, fondée sur des centaines de documents confidentiels et plusieurs témoignages internes, révèle l'existence d'un réseau de corruption structuré :

- des études falsifiées par des laboratoires sous contrat avec AgraGen,
- des notes internes du ministère de l'Agriculture demandant explicitement de « prioriser la stabilité alimentaire sur les incertitudes sanitaires »,
- des versements occultes à plusieurs responsables politiques entre 2030 et 2033 pour soutenir la généralisation du produit.

Le président en exercice aurait été informé dès 2032 des risques graves liés au Neurozène. Il a choisi de ne pas agir.

Cela devait sauver l'agriculture française. Cela l'a contaminée.

Introduit à grand renfort de campagnes publicitaires en 2030, le Neurozène, produit phytosanitaire "de nouvelle génération", est aujourd'hui au cœur d'un scandale sanitaire majeur. En cinq ans, il aura provoqué des maladies graves, des malformations congénitales, des pollutions massives et une crise politique sans précédent.

Un miracle devenu cauchemar

Face à la pression climatique, aux sécheresses répétées et à l'épuisement des sols, les autorités avaient présenté le Neurozène comme la solution ultime.

Développé par AgraGen, multinationale issue de la fusion de trois géants de la chimie agricole, le produit promettait de renforcer la résilience des cultures, même en conditions extrêmes. Blé, maïs, colza : les rendements ont bondi. L'industrie agroalimentaire a applaudi. Le gouvernement a suivi.

Mais dès 2031, les signaux d'alerte se sont multipliés.

www.lavoixlibre.com 9

Une République empoisonnée

Depuis dix jours, le pays est en ébullition. Des dizaines de milliers de personnes manifestent à travers la France. Dans les champs, les agriculteurs brûlent les bidons de Neurozène. Les familles des victimes déposent plainte.

Des juristes évoquent déjà un futur "procès du siècle", équivalent, en ampleur, à celui de l'amiante ou du Mediator.

La confiance dans les institutions est brisée. Un appel citoyen a été lancé pour la création d'une Assemblée Constituante. Dans plusieurs villes, les slogans résonnent :

« Plus jamais ça. »
« On voulait nourrir, on a tué. »



L'heure du basculement

Le Neurozène n'est pas une erreur technique. C'est le produit final d'un système, celui d'une agriculture soumise au rendement, d'une politique sourde aux alertes, d'un État trop perméable aux lobbies.

Il marque la fin d'un modèle.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, les ventes du produit sont enfin suspendues. Trop tard pour les victimes. Trop tard pour les terres déjà ravagées. Mais peut-être pas trop tard pour changer.

Changer de logique. Changer de régime. Et remettre la santé, la terre et la vie au centre.



Par Floïse Renaud | Journaliste d'investigation - Santé & Agriculture

www.lavoixlibre.com

(7) Indice d'Équilibre Mondial (IEM) :

Index de développement soutenable (IDS) :

Mesure l'empreinte écologique d'un pays à travers ses émissions de gaz à effet de serre, son impact sur la biodiversité et sa consommation de ressources dans un objectif de ne pas dépasser les limites planétaires.

Indice de développement humain (IDH) :

Agrège l'espérance de vie sans incapacité physique ou morale, le revenu, le taux d'emploi et le niveau d'éducation de la population dans un pays.

Bonheur National Brut (BNB) :

Cible la perception d'augmentation du bonheur, de justice et de bien-être d'une population.

Indice de Souveraineté Alimentaire (ISA)

Nourrir durablement sa population à partir de ses ressources locales, dans le respect des équilibres écologiques, des droits humains et du tissu socio-économique.

Produit Intérieur Brut (PIB) :

Permet de mesurer la valeur monétaire des biens et services d'un produit durant une année.

• ⁽²⁾ Extrait de la Constitution pour une VI^e République - 2038

“Rien n’est plus dangereux que de rester immobile dans un monde qui change” :

La V^e République, forgée à l’aube d’un siècle industriel déclinant, s’est essoufflée. Sa verticalité, son obsession du chiffre, sa dépendance à la croissance, son éloignement des citoyens, ses promesses d’abondance ont été aujourd’hui brisées : tout cela appartient à un monde qui meurt. Et avec lui, s’étiolent nos libertés, nos liens, notre avenir commun. Nous n’appelons plus à maintenir une façade en décrépitude, mais à rebâtir notre maison, à repenser notre manière d’habiter le monde. Nous appelons à une VI^e République : une République du vivant, de la lenteur, de la justice et de la convivialité. Une République fondée sur les principes de **démocratie populaire**, du **Vivant**, de **justice sociale**, de **décroissance**, de **bien-être**, et de **souveraineté alimentaire**.

Article 1

Une République du peuple, pour le peuple

La VI^e République tourne la page de l’hyper-présidence et de la technocratie, nommant un président uniquement à titre symbolique. Elle rend au peuple la maîtrise de son destin. Elle fait de chaque citoyen un acteur de la démocratie directe à travers le tirage au sort, les consultations, les assemblées locales ou encore les référendums délibératifs populaires. Ce ne sera plus l’État qui gouverne le peuple, mais le peuple qui prend soin de l’État en co-construisant l’intérêt général.

Article 2

La République du vivant

L’Homme demeure partie intégrante et dépendant du Vivant et doit, de ce fait, le préserver. Il doit cesser sa logique dominatrice sur la biosphère pour enfin l’habiter comme être égal. Il assure le droit des générations futures et le droit du Vivant grâce à une exploitation raisonnée et un impact contrôlé. Les acteurs constitutifs de la société et l’entité morale du Vivant auront voix pour définir les lois, les limites et les interdits constitutionnels.

Article 3

Une République juste et digne

Les disparités entre populations doivent être traitées et minimisées autant que possible. Tant que certains croulent sous l’abondance pendant que d’autres manquent de tout, il n’est pas de République véritable. La VI^e République mettra fin à l’illusion du mérite pour rétablir l’évidence de l’équité. Elle garantira à chacun un droit inaliénable à une existence digne avec l’accès à un revenu suffisant, à un logement sain, à des soins de qualité et à une éducation émancipatrice. Elle redistribue les richesses pour réparer les injustices, et non pour les maquiller.

Article 4

Une République de la décroissance et du bien-être

Une croissance infinie dans un monde fini n’est plus envisageable. La France refuse la croissance comme source de destruction et d’appropriation des terres, des corps et des âmes d’autrui. Le progrès ne se mesure plus sur un débit de marchandises, ni à la vitesse de flux, mais sur de nouveaux indicateurs de richesse. La VI^e République cultive la sobriété heureuse et la technologie du mieux comme art de vivre, reconnaissant que “moins” peut être “mieux” si le moins signifie moins de stress, moins de pollution, moins d’exploitation et que le mieux signifie plus de temps, plus de liens, plus de partage.

La France s’engage à viser un modèle économique qui assure le bien-être universel sans dépasser les limites planétaires, créant ainsi un espace sûr et juste pour l’humanité.

Article 5

La République de la souveraineté alimentaire

La VI^e République fait de la souveraineté alimentaire une priorité nationale et territoriale, car un peuple qui dépend exclusivement d’intérêts lointains pour se nourrir n’est pas libre. Elle défend une agriculture paysanne, locale et agroécologique, qui préserve les sols, sa biodiversité et rejette une artificialisation à outrance. Elle encourage une éducation populaire reconnectée à une alimentation saine, valorisant les métiers rattachés à ces principes.

RECETTES

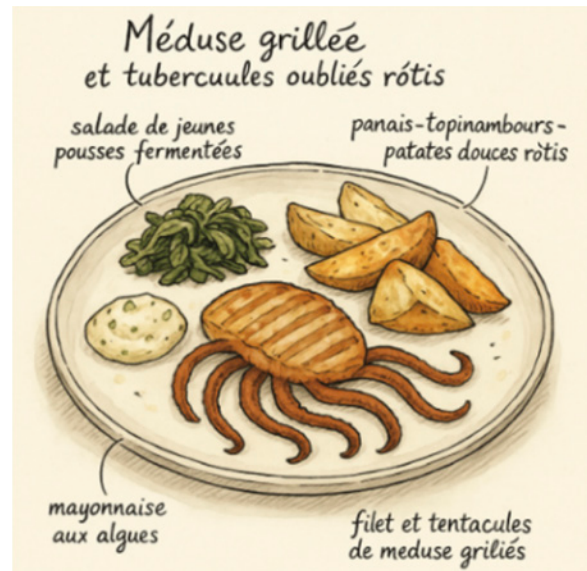
Lamproie à la bordelaise (envisager des variantes de légumes pour remplacer, ou non le poireau)

- Plongez dans l'authenticité du terroir bordelais avec ce plat d'exception : la lamproie, pêchée dans les eaux de la Garonne, est mijotée lentement dans une sauce onctueuse au vin rouge bio, relevée d'aromates, d'ail et d'échalotes confites. Le tout est sublimé par des morceaux de poireaux fondants, navets boule d'or et la richesse de son propre sang, apportant une profondeur et une intensité uniques. Une recette ancestrale, noble et généreuse, à savourer comme un trésor de la gastronomie du Sud-Ouest.



Méduse grillée et tubercules oubliés rôtis

- Filets et tentacules de méduse grillés (déjà consommée dans plusieurs pays d'Asie- très riche en protéines, faibles en calories - prolifération massive prévue à cause du réchauffement climatique : les valoriser en cuisine sera une réponse durable - texture unique, entre calamar et champignon), panais - topinambours- patates douces rôtis (cuits au four avec des herbes bio et de l'huile locale), mayonnaise aux algues (iodée et riche en nutriments), salade de jeunes pousses fermentées (apport en probiotiques et fraîcheur).



Taboulé de graines anciennes



BIBLIOGRAPHIE

BARBIER, C. ; COUTURIER, C. ; DUMAS, P., BAUDRY, J. ; PHARABOD, I. ; POUROUCHOT, P. - 2022. Prospective du système alimentaire et de son empreinte énergétique et carbone : Cinq visions de l'alimentation en France vers la neutralité carbone en 2050.

BOSCH, A. ; MARCANTONI, G. ; MAZEAU, J. ; THAVAUD, P. - 2021. Le vitipastoralisme.

CASQUET, T. ; GASCUEL, C. ; TIXIER-BOICHARD, M. - 2020. Agroécologie : des recherches pour la transition des filières et des territoires. *In* : éditions quae eBooks.

CHERRARED, A. - 2016. Développement de systèmes hors-sol innovants pour jardins urbains : projet national prod'urban.

Comment nourrir 9 milliards d'êtres humains en 2050 ? *In* : MtaTerre.

COUTURIER, C. ; CHARRU, M. ; DOUBLET, S. ; POINTEREAU, P. - 2016. Le scénario AFTERRRES 2050.

DE RAYMOND A., THIVET D. - 2021. Un monde sans faim.

DUGRE, M. ; ZUNINO, A. ; HOGUET, B. - 2023. Je mange pour le futur - Petit guide pratique pour adopter une alimentation saine et durable.

FAO - 2024. L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde.

INRAE - 2023. Comment nourrir la planète en 2050 ?

INRAE. Agroécologie : L'agroécologie pour des systèmes multiperformants.

NOGIER, A. - 2025. Agrivoltaïsme.

Réchauffement climatique : quels impacts en France en 2050 ? *In* : Météo-France.

RÉSEAU ACTION CLIMAT FRANCE - 2024. La France face au changement climatique : toutes les régions impactées ?

SIMON, S. Repenser le verger pour produire des fruits sans pesticides. *In* : Jardins de France.

SOLAGRO - 2023. Le pouvoir de notre assiette.

VOREUX, C. - 2024. The Shift Project : Pour une agriculture bas carbone, résiliente et prospère.

Votre territoire peut-il nourrir ses habitants ? *In* : Territoires Fertiles [\[En ligne\]](#).

REMERCIEMENTS AUX CONTRIBUTEURS



Lycée Hôtelier
le Touquet

RETOUR EN IMAGES





REMERCIEMENTS

APPRENDRE EN 2050

“Le bateau échoué sur la terre des dinosaures” accompagné par *Emeric FORTIN, Institut Polytechnique de Paris/École nationale des ponts et chaussées*

- Noé DESPRES, Strate École de Design ; Julien HESNARD, Worldskills ; Anissa OMRI, Cité européenne des scénaristes ; Marco ROSSI, ENPC ; Gabriel VIGNON, École Nationale Supérieure de Techniques Avancées



“ReHumanis” accompagné par

Denis BRUSSEAU, École Meliès

- Logan Azoulay-Grandjean, École Georges Méliès ; Salma BAIRAT, École normale supérieure Paris-Saclay ; Lou Gicquel, CY ; Amadou NIANG, École Kourtrajmé Montfermeil

“Une nouvelle campagne” accompagné par *Charlotte LELEU et Valentin JEANNEST, 135 BPM - Le Campus du Sport*

- Jessyca BERINGUER, École Nationale Supérieure de Création Industrielle – Les Ateliers ; Manon ESCANDE, Sorbonne Nouvelle ; Nathan MENANTEAU, École nationale supérieure ; Benoît SAUDEMONT, ENSAM ; Franck WANG, ENSAM ; Valentin JEANNEST, 135 BPM

“Un second souffle” accompagné par *Evelyne RICCI, Université Sorbonne Nouvelle*

- Housna BAROUBALLY, Strate design ; Arnaud BARTHÉLÉMY, École Polytechnique ; Philippe GOURGEON, Conservatoire Européen d'Écriture Audiovisuelle ; Yanis LAGHA, École d'ingénieurs du Conservatoire national des Arts et Métiers ; Jade SAINT PAUL, Sorbonne Nouvelle ; Rylie SANOW, Sorbonne Nouvelle

VIVRE ENSEMBLE EN 2050



“Le foyer de l'hirondelle” accompagné par *Marine CATEL, CY Cergy Paris Université*

- Hafsa BOUFARZA, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Rafaëlle BUENO, CY ; Cloé DEROUET, CY ; Mathis DUFAL, CY ; Anis OTMANI, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Patrick VERGAT, CY

“Archipel” accompagné par *Naïla EVEN et Christelle Guédon, Institut National Polytechnique de Toulouse*

- Eleane CLOU, Institut Supérieur des Médias

Institut Supérieur des Médias (ISCPA) Toulouse ; Zoé GIBAUD, École européenne supérieure d'art de Bretagne ; Célia HERRMANN LABELLE, INP Toulouse ; Simon REY, Oniris Vet'AgroBio Nantes ; Margot TOUGERON, INP Toulouse ; Téo VETILLART, INP Toulouse

“Un allaitement différent” accompagné par *Jean-Sébastien FANGET, École supérieure Angevine d'informatique et de productique et Franck MÉTAIS, CES*

- Aditya SOOCHIT, Lycée professionnel Aristide Briand - Lycée des métiers de l'aérien ; Harish ANGAPPAN, Lycée pro Aristide Briand ; Kévin BARI, ESAIP ; Nabil BENMOHAMMED, Kourtrajmé ; Sélène BRENNIER, ESAIP ; Victorine SALIOU, ENSCI

“Chal'heureux” accompagné par *Emeric FORTIN, IPP/ENCP*

- Titouan BUTRUILLE, ENPC ; Chloé CAMAJOU, Strate design ; Juliette GIRODET, ENPC ; Marion LANGLOIS, CY

SE NOURRIR EN 2050

“Seed-Walkers” accompagné par *Chantal ARTIGNAN, Université Paris-Est Créteil Val de Marne*

- Salomé BERREBY, UPEC ; Mathilde SCIACCALUGA, ENSCI ; Eytan LEVY, École Meliès ; Jules MARIN, ENSAM



“Le souvenir des goûts” accompagné par *Emmanuel CORBASSON, UTC*

- Alix AMANTON, UTC ; Aliya DAVENNE-IDRISSI, ENSCI ; Romane LEDUC, Series Mania Institute ; Héloïse LEMONNIER, UTC ; Manon PANNETIER, UTC ; Amine TOUZANI, Université de Nîmes

“Zéro gâchis” accompagné par *Nathalie Gaveau, Université de Reims Champagne-Ardenne*

- Jean-Xavier ARAMINTHE, Université de Reims ; Léo DANCHIN, CFA La Salle Saint-Étienne ; Salomé LAYUS, CY ; Laureen MUDAY CORDEMY, Université de Reims ; Raphaël TISSIER, CFA La Salle ; Sandrine DHONDT CORDELIER, Université de Reims



“Opération France 2050” accompagné par

Thomas VIVERET, Institut Polytechnique UniLaSalle

- Elise BOIZET, Lycée Hôtelier du Touquet ; Adrien DELABIE, Lycée Hôtelier du Touquet ; Fleur GRANGE, Uni La Salle ; Emmy PELLETIER, Strate design ; Salomé POITRENAUD, Uni La Salle ; Gabrielle POTHIER, Uni La Salle ; Thomas ROLLI, CY

PRENDRE SOIN EN 2050



“Une vie en écosphère” accompagné par

Aurélié COURCOUL et Jérôme DARD, École nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation de Nantes-Atlantique (ONIRIS)

- Lucie CABON, Cité des scénaristes ; Ilona DUBOIS, Oniris ; Océane MENGARDUQUE, Oniris ; Hugo NEZZAR, Strate design ; Candice PAGNON, Oniris ; Matthieu VAN-DER-REST, Oniris ; Laetitia SCHMITT, Oniris

“La voix de Nibi” accompagné par

Flore DEPEINT, Uni la Salle

- Mel LEMAITRE, Lycée pro Aristide Briand ; Claire AUDIFFRET, CY ; Aya BEN AMMAR, Uni la Salle ; Damien CLEMENÇON, Uni la Salle ; Flora DUYCK, Uni la Salle ; Léanna INZALACO, ENSCI



“Insomnia” accompagné par

Loana GALLERON, Sorbonne Nouvelle

- Pierre BOEGLER, ENPC ; Enea CHIPAULT-PIRAS, Sorbonne Nouvelle ; Capucine DAVID, Strate design ; Baptiste DERVAUX, Sorbonne Nouvelle ; Samuel MARQUES, Lycée polyvalent Rosa Parks ; Wendy NOTTE, Lycée polyvalent Rosa Parks



“Parimalis” accompagné par

Anne MEULEAU, UTC

- Yohan CREUZOT, Lycée Pierre Lycée Polyvalent Pierre Mendès France ; Mathilde HANESSE, UTC ; Richard LAZARETH, ENSCI ; Paul TIDJANI, Series Mania Institute ; Margot WATERKEIN, UTC

“Faire territoire” accompagné par

Caroline MANOWICZ, UGA

- Ibrahim TRAORÉ, Lycée pro Aristide Briand ; Romina ALFIERI, Institut polytechnique de Grenoble - Université Grenoble Alpes (Grenoble INP - UGA) ;

Timothée CALAME, Cité des scénaristes ; Rémi MUSTIÈRE, INP Grenoble ; Yonah RAFFIN, INP Grenoble

“Le soin comme organe politique”

accompagné par *Marion SEIGNAN, CY*

- Maxime ALVES, CY ; Maximilian BALA, CY ; Appoline BOISELLE, CY ; Astride DJEDJE, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Naïna ROLAND, CY

MERCI AUX ÉQUIPES QUI ONT ELLES-AUSSI TRAVAILLÉ À PENSER L'AVENIR :

L'équipe accompagnée par

Nicole BRZUSTOWSKI, UPEC

- Theo ABROUDJAMEUR, UPEC ; Martial ANDRIEUX, UPEC ; Marine ASTOUL, École Meliès ; Armel COULIBALY, Anaïs GUETTAB, UPEC ; Anton SEGALA, École Meliès

L'équipe accompagnée par

Hugues DESBROUSSES, Université de Nîmes

- Tonya BILL, Université de Nîmes ; Léna CHEVALIER, Université de Nîmes ; Clémence COSTE, Institut Mines-Telecom - Mines Alès ; Magda HUBER, Université de Nîmes ; Ryan LAMY, Lycée pro Aristide Briand

L'équipe accompagnée par

Mickaël RIBREAU, Sorbonne Nouvelle

- Juliette ESCAMILLA, Sorbonne Nouvelle ; Paul SOURNIA, École supérieure de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris - PSL ; Anouk ROHDE, ENSCI ; Charlotte GUIBERT, CY ; Lucas MINUKU, Lycée pro Aristide Briand



Équipe invitée à pitcher sur scène



Équipe invitée à pitcher sur scène et lauréate



Secrétariat général Pour l'investissement

Hôtel de Cassini
32, rue de Babylone
75007 Paris
tél. 01 42 75 64 32
contact.sgpi@pm.gouv.fr



[@SGPI_avenir](#)



www.info.gouv.fr/france-2030

